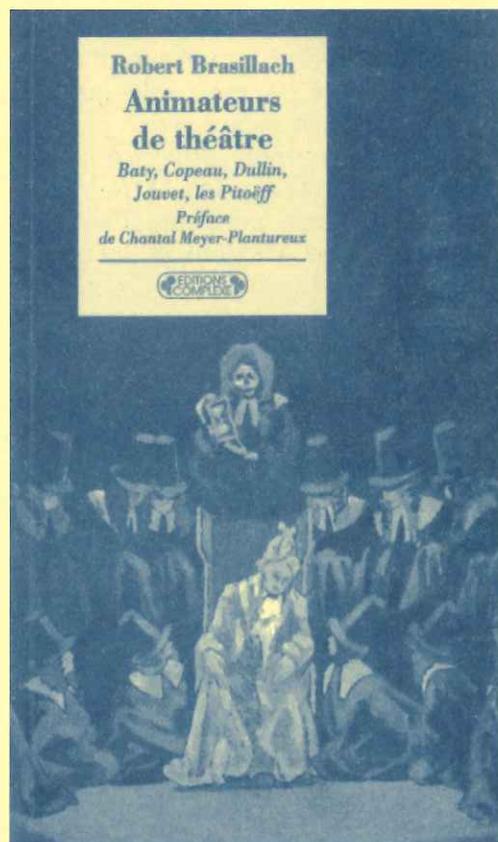
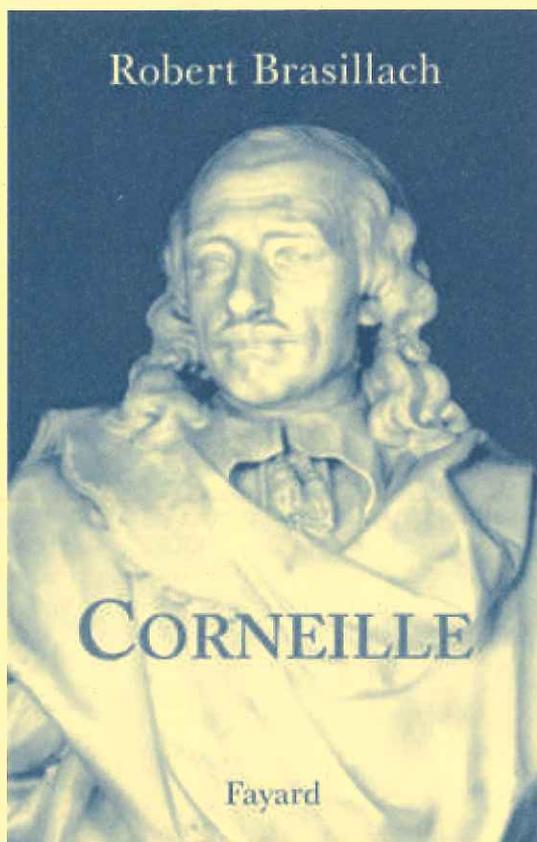
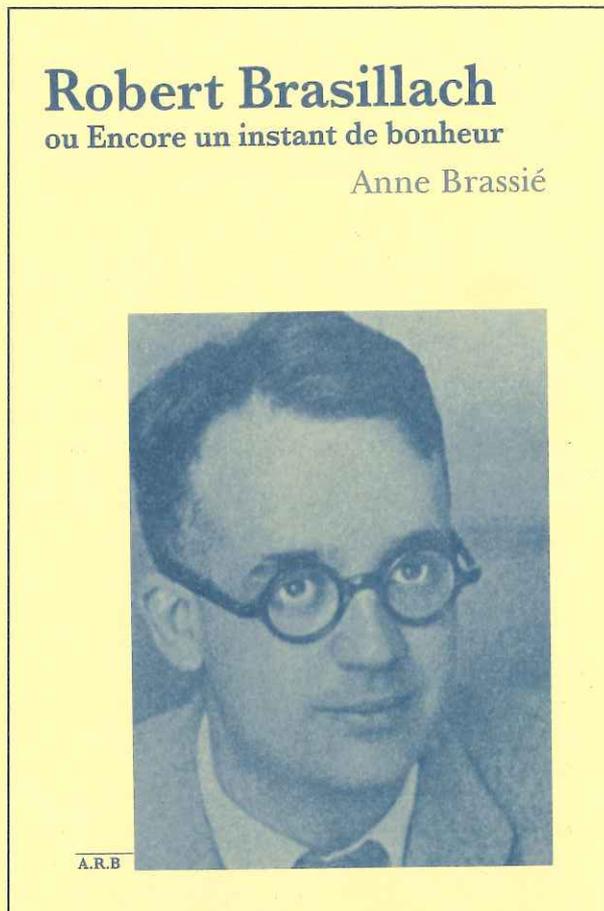
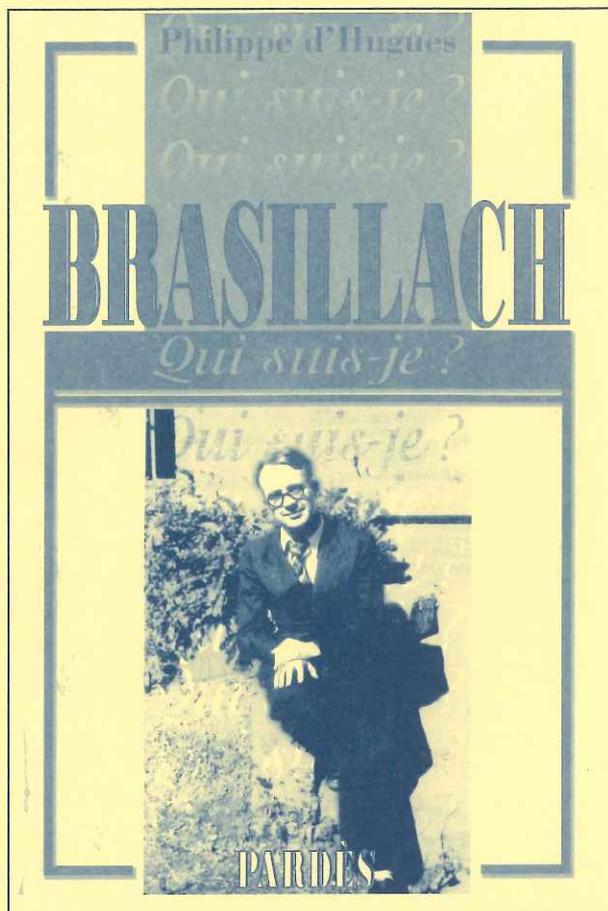


*J'ai pu me tromper sur des circonstances, ou des faits, ou sur des personnes,  
mais je n'ai rien à regretter de l'intention qui m'a fait agir.* (Robert Brasillach à son procès)



Association des Amis de Robert Brasillach  
Case postale 3763. CH-1211 Genève 3  
brasillach@europae.ch  
www.brasillach.org

**Conseil de direction :**

Philippe Junod, président, Genève  
Daniel Todeschini, trésorier, Genève  
Peter Tame, vice-président, Belfast  
Conseillers : Anne-Marie Bouyer, Cécile  
Dugas, Anne Brassier, Bruno Bardèche.

Le temps suspend rarement son vol, malgré les supplications du poète. Votre serviteur avait prévu la sortie de ce numéro pour Noël 2006 ; plusieurs circonstances, dont je renonce à dresser le catalogue, en ont décidé autrement. Je ne peux que vous remercier pour votre patience et vos messages de soutien. Quant au n°114, il paraîtra pour l'Assemblée générale 2008 qui marquera un demi-siècle d'existence des ARB !

Alors que nous venions de commémorer le 60<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Robert Brasillach, Suzanne nous quittait à Paris le 24 mai 2005. Elle incarnait la joie de vivre à un tel degré que l'on peine à imaginer les nuages sombres qui ont accompagné ce destin exceptionnel ; il faut pour cela relire les souvenirs que Maurice a si précieusement restitués dans *Suzanne et le taudis*. C'est en pensant à ces moments privilégiés passés à la rue Rateau en sa compagnie et celle du clan Bardèche que j'ai bouclé ce numéro, c'est elle qui m'a donné le courage moral de continuer ce combat et c'est pour elle que je resterai fidèle à ma promesse.

Ensuite, comme annoncé dans notre précédente livraison, les 14 février, 27 et 29 mars 2006, nous perdions Pierre Monnier, Christian de la Mazière et Jean Mabire ; la foudre a frappé trois fois. Un regard complice m'avait tout de suite lié au premier qui, sans hésitation, acceptait de rejoindre notre Conseil de Direction ; une complicité que les distances - Pierre s'était installé à Nice - n'avait pas permis d'entretenir comme je l'aurais souhaité, mais qui restera à jamais gravée à travers cet humour, cette gouaille de farfadet toujours rieur et gai. Mon amitié avec Jean, qui consacra au poète de Fresnes des lignes d'une rare sensibilité, et Christian, dont on connaît le parcours, était placée depuis plus de 25 ans sous le signe d'une

**Cotisations :** CHF 50.-/34 Euros. A doubler pour un exemplaire numéroté des *Cahiers* sur papier Vergé (préciser CN).

**Suisse :** Versement à l'ordre de P. Junod (ARB), ccp 17-636362-6 Genève.

**France :** chèque en Euros à l'ordre des ARB.

**Belgique :** ING, versement à l'ordre de Marc Laudelout (ARB), compte 310-1663442-75, IBAN BE05 3101 6634 4275.

**Autres pays :** mandat postal international en CHF sur le ccp 17-636362-6-Genève

fidélité indéfectible. Le hobereau casqué de la Charlemagne s'en est allé aux côtés du héraut normand du Conquérant. J'ai choisi pour l'heure quelques textes tirés de la presse amie afin de leur rendre un premier hommage.

Dire qu'il y a un avant et un après Kaplan, serait bien flatteur pour cette dernière ; en revanche son livre sur Brasillach est révélateur d'une époque et marque indéniablement un tournant dans l'approche et l'analyse littéraire de l'écrivain. Celui dont personne ne niait qu'il fût un des grands espoirs de sa génération, « malgré ses idées », n'est plus qu'un auteur médiocre, « en raison de son engagement », et il convient de n'en retenir désormais que cette sentence sans appel du Commissaire Reboul : « *Votre œuvre est mauvaise Brasillach* ». Mais c'est dans son obsession à analyser les mœurs inventées d'un Brasillach pour en pervertir l'œuvre que Kaplan déploie tout son pouvoir de nuisance ; ou quand la rumeur devient fait notoire et que certains milieux se livrent à une récupération pour le moins édifiante que nos lecteurs jugeront (cf p.47 : *Auteur gay, Robert Brasillach*, et les commentaires qui suivent). Pour Céline, Junger et bientôt, Drieu la Rochelle, *La Pléiade* ; pour Brasillach, encore et toujours, l'enfer des bibliothèques.

P.J.

**Dernière minute :** Notre ARB Peter Tame s'est vu décerner en juin le Prix Hervé Deluen 2007 de l'Académie Française pour son travail de promotion du français comme langue internationale.

**In memoriam :** L'écrivain et critique littéraire Jean Rimeize, de son véritable nom Paul Thauziès, vieux fidèle des ARB, est décédé début juin. Grand ami de Jean Nouyrigat, il avait signé plusieurs ouvrages et collaborait à diverses revues, dont *Le Choc du Mois*.

IMPORTANT MANUSCRIT DE JEUNESSE DE ROBERT BRASILLACH

COMMENT ECRIT ...

Fiche réalisée par Alexis Chevalier, pour la librairie le Pélican Noir et le Bulletin des ARB

Ce manuscrit exceptionnel est constitué de deux cahiers d'écoliers de marque « Le sérieux », à la couverture illustrée d'un beau motif art nouveau, foliotés par RB de 1 à 72, pour le premier cahier, et de 73 à 144, pour le second, format 333 X 285 mm. Ils contiennent des pastiches de 32 auteurs ou groupe d'auteurs, principalement de la poésie, mais aussi de la prose, de la correspondance ou du théâtre. Regroupé sous le titre général *Comment écrit ...*, ils se veulent être un hommage et un pastiche au célèbre *A la manière de ...* écrit par Paul Reboux et Charles Muller entre 1908 et 1925. D'ailleurs, une lecture des exemplaires d'époque de ces ouvrages permet de constater des similitudes (notamment la présentation, et l'usage abondant de notes de bas de pages). Ils constituent une œuvre à part entière, et sont présentés comme un livre abouti, avec une préface, une dédicace, des pages de titre et même une liste imaginaire des livres du même auteur.

Les cahiers sont en parfaite condition, à l'exception des couvertures cartonnées détachées des feuilles (l'ensemble étant solidement agrafé), et de quelques coins supérieurs gauches des feuillets du premier cahier infimement cornés. Des taches d'encre noires anciennes apparaissent sur les coiffes inférieures, sans atteinte aux pages.

Dans l'Avertissement, RB précise qu'il veut donner à la fois aux étrangers comme un résumé de l'histoire littéraire de la France et à toutes les personnes de goût l'occasion de relire les chefs d'œuvre de tant d'impérissables auteurs, et qu'il a réuni dans cette nouvelle anthologie les morceaux les plus caractéristiques de quelques uns [des] grands écrivains. Le choix est effectivement éclectique, mettant sur le même pied des écrivains contemporains, locaux ou célèbres, et des auteurs classiques des siècles précédents.

Le manuscrit est entièrement de la main de RB, qui signe la Dédicace, la Préface, et diverses notes en cours d'ouvrage. Il précise lui-même, avec un certain humour non dénué de bon sens : *Ce cahier est entièrement de la main de l'auteur, et a donc de ce fait une valeur exceptionnelle. Comme tous les manuscrits illustres de grande valeur, il est inachevé...* Le manuscrit est terminé le 18 Avril 1925, RB à alors 16 ans, et est en terminale à Sens) puis repris le 16 Novembre de la même année, pour rajouter deux pastiches.

Une grande partie de ces pastiches ont été publiés en une du journal *le Coq Catalan*, entre le 7 Mars 1925, et le 20 Mars 1926, parfois sous des formes différentes. RB collaborait à cette revue depuis le 19 Juillet 1924, date à laquelle il publia un sonnet ayant obtenu la médaille de bronze aux jeux floraux du Roussillon. Cet hebdomadaire local publiait tant de la poésie, que des échos mondains ou sportifs, sous la férule du directeur Albert Bausil (qui dans un autre registre découvrit également Charles Trenet). Sept des pastiches, notamment les pièces de théâtre, semblent totalement inédits. Maurice Bardèche, qui connaît pourtant l'existence de ces textes puisqu'il en parle dans ses préfaces aux œuvres complètes de RB, ne paraît pas avoir repris ces textes, pourtant parmi les tout premiers publiés de cette œuvre prolifique.

Ils sont dédiés à Pierre Guidou, à qui ils ont été semble-t-il offerts. Nous n'avons pu retrouver qui était ce P.G. (Un collaborateur du *Coq Catalan* ? Un camarade de Sens ?). En tout cas, un P.G. à collaboré à *la Gerbe* en 1942, et un P.G. a été lauréat du concours d'agrégation d'histoire géographique en 1941. Ce P.G. n'appréciait pas les auteurs modernes, ce qui explique que les pastiches de Farrère et de Béraud aient été laissés en blanc, alors qu'on en retrouve la trace dans *le Coq Catalan*. Certaines des notes lui sont directement adressées, ce qui laisse présager une certaine complicité entre les deux.

Le jeune RB montre dans ces cahiers une maturité surprenante pour un lycéen de 16 ans, qui laisse présager sa future œuvre littéraire, tout en dévoilant un caractère de brillant potache assez réjouissant.

## BIBLIOGRAPHIE

**Pierre Pelissier** : *Brasillach le Maudit*  
Paris, Denoël -1989, pages 32-33

**Anne Brassié** : *Robert Brasillach ou encore un instant de bonheur*  
Paris, Laffont, 1987, page 28

**Gérard Sthème de Jubécourt** *Robert Brasillach critique littéraire*  
Lausanne, Les Amis de R. Brasillach 1972 pages 35-36

**Maurice Bardèche** : *Préfaces aux œuvres complètes de Robert Brasillach*  
Paris, Au club de l'honnête homme, 1964, in tome IX, pages 4 à 6, in tome XI page 1

Collection de la revue *Le coq Catalan*, de 1923 à 1928

## CONTENU DU MANUSCRIT

### PREMIER CAHIER

**Georges Feydeau** *Sois tranquille, Baptiste* [Inachevé]  
**François Coppée** *Dizain*  
**Henri Bergson et divers auteurs philosophiques** *Connexité pénétrative du moi et du non-moi*  
**Henri de Régnier** *Odelette*  
**Henri Béraud** *Le Mariage de l'obèse*  
**Albert Samain** *Gertrude*  
**Pierre Corneille** *Polyeucte*  
**La Bruyère** *L'ami de ses petites commodités*  
**Leconte de Lisle** *La fille de Keyçal*  
**Albert Bausil** *Petit Billet de la semaine*  
**Sully Prudhomme** *Le Toucher*  
**Willy** *Claudine au dodo*

### SECOND CAHIER

**Aristide Bruant** *Arrivée à Panam*  
**La Fontaine** *Une fable, un conte*  
**Pierre Louÿs** *Hémo et Rhoidès*  
**Villon** *Balade des poulhes d'antang* (avec des notes de M. Petit de Julleville)  
**Claude Farrère** *Fumée d'Opium*  
**Lamartine**, *Stances à Elvire*  
**Comtesse de Noailles** *Mon cœur...*  
**André Rivoire** *Le divan*  
**Poètes Nippons** *Hai – Kai Japonais*  
**Victor Hugo** *Vers très simples*  
**Ronsart** *Sonnet pour Hélène* **René Ghil** *Légendes d'ânes et de vents*  
**Henry Dalby** *Poème de la vie croquée*  
**Victor de Laprade** *A mon petit garçon*  
**Maurice Maeterlinck** *Une chanson*  
**Franck Nohain** *La Vache et les trains de bestiaux*  
**Marinetti** *Deux poèmes*  
**Jean Larcena** *Deux Poèmes*  
**Théodore de Banville** *Ode funambulesque*  
**Maurice Rostand** *La Poire*

## CONTENU DU MANUSCRIT

### PREMIER CAHIER

Couverture : A M. Pierre Guidou (I), Comment écrit... (1<sup>er</sup> Cahier)  
2<sup>ème</sup> plat : Une ligne inachevée.

P 1 : Dédicace.  
P 2 : Préface.  
P 3 : A la mémoire de...  
P 5 : Faux titre : *Comment écrit... Anthologie nouvelle, pastiches.*  
P 7 : Avertissement.

P 9 : Titre : **Georges Feydeau**, *Sois tranquille, Baptiste.*  
P 11-19 : Pastiche de Feydeau, pièce de théâtre inachevée (5 pages de texte, avec croquis du plan du décor).  
*Texte semblant inédit.*

P 21 : Titre : **François Coppée**, *Dizain.*  
P 23 : Pastiche de Coppée.  
*Pastiche paru le 7 mars 1925 dans le numéro 10 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan.*

P 25 : Titre : **Henri Bergson et divers auteurs philosophiques**, *Connexité pénétrative du moi et du non-moi.*  
P 27-29 : Pastiche de Bergson.  
*Pastiche paru le 19 Septembre 1925 dans le numéro 38 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan.*

P 31 : Titre : **Henri de Régnier**, *Odelette.*  
P 33-34 : Vers pastiches de Henri de Régnier intitulés *Tyrrhosine.*  
*Première partie d'un pastiche paru dans Le Coq Catalan en 1925-1926.*

P 35 : Titre : **Henri Béraud**, *Le Mariage de l'obèse.*  
P 37-39 : Pages vierges, une note au crayon à papier de RB, expliquant que le destinataire du manuscrit « n'aimant pas les auteurs modernes, il convient peut-être de laisser en blanc ce pastiche ».  
*Le pastiche d'Henri Béraud a tout de même été rédigé, et a été publié dans le numéro 32 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan, paru le 8 août 1925.*

P 44 : Titre : **Albert Samain**, *Gertrude.*  
P 42-43 : Vers pastiches d'Albert Samain.  
*Pastiche paru le 21 mars 1925 dans le numéro 12 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan.*

P 45 : Titre : **Pierre Corneille** *Polyeucte.*  
P 47-51 : Scène inédite de la tragédie « récemment retrouvée, Corneille ne l'[ayant] pas conservé dans la version définitive de son admirable chef d'œuvre » selon une des notes en bas de pages de RB.  
*Texte semblant inédit.*

P 53 : Titre : **La Bruyère**, *L'ami de ses petites commodités.*  
P 55-56 : Pastiche d'un des caractères de la Bruyère.  
*Pastiche paru le 21 mars 1925 dans le numéro 12 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan, sous le titre « L'ennemi de ses petites commodités ».*

P 57 : Titre : **Leconte de Lisle**, *La fille de Keyçal.*  
P 59-60 : Vers pastiches de Leconte de Lisle.  
*Pastiche paru le 7 mars 1925 dans le numéro 10 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan, à une nuance de ponctuation.*

P 61 : Titre : **Albert Bausil**, *Petit Billet de la semaine.*  
P 62 : Note étymologique.  
P 63 : Pastiche « Le Cagador descend » signé Percinet.

Pastiche paru le 7 mars 1925 dans le numéro 10 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan. Albert Bausil était le directeur de cette publication, et Percinet un chroniqueur régulier. La Note étymologique semble, elle, être demeurée inédite.

P 65 : Titre : **Sully Prudhomme**, *Le Toucher*.

P 67-68 : Vers pastiches de Sully Prudhomme.

Pastiche paru le 7 mars 1925 dans le numéro 10 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan., à l'exception des vers 5 et 17, différents.

P 69 : Titre : **Willy**, *Claudine au dodo*.

P 70 : Note concernant la séparation de Colette et de Willy.

P 71 : Lettre pastiche, *Lettre d'Henry Maugis à Jean de Ketzur*.

Pastiche paru le 21 mars 1925 dans le numéro 12 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan. La Note semble, elle, être demeurée inédite.

4<sup>ème</sup> plat de couverture : du même auteur, à la même librairie.

Liste d'œuvres, pour l'instant absentes des bibliographies.

## SECOND CAHIER

Couverture : II Comment écrit... (II<sup>ème</sup> cahier)

P 73 : Titre : **Aristide Bruant**, *Arrivée à Panam* (petite note signée de RB : « Je renouvelle pour le cahier la déclaration faite du premier cahier »).

P 75 : Pastiche d'Aristide Bruant.

Pastiche paru le 8 août 1925 dans le numéro 32 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan.

P 75 : Titre : **La Fontaine**, *Une fable, un conte*.

P 78 : Note.

P 79-80 : Pastiche de fable, *Le crottin et l'oiseau*.

P 81-82 : Pastiche de conte, *Le Talion*.

Texte semblant inédit.

P 83 : Titre : **Pierre Louÿs** *Hémo et Rhoides*.

P 84 : Note.

P 85-86 : Pastiche de Pierre Louÿs.

Texte semblant inédit.

P 87 : Titre : **François Villon**, *Balade des poulhes d'antang* (avec des notes de M. Petit de Julleville)

P 89-90 : Pastiche de François Villon, avec notes de bas de page.

Pastiche paru le 21 mars 1925 dans le numéro 12 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan. Une partie des notes n'a pas été reprise.

P 91 : Titre : **Claude Farrère**, *Fumée d'Opium*.

P 92-93 : Pages vierges ; une note au crayon de RB expliquant que le destinataire du manuscrit « n'aimant pas Farrère, s'adresser à l'auteur pour ce pastiche ».

Le pastiche de Claude Farrère a tout de même été rédigé, et a été publié dans le numéro 12 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan, paru le 21 mars 1925, sous le titre « Le dernier homme ».

P 94 : Comment écrit **Lamartine**, *Stances à Elvire*. Pastiche de Lamartine

Pastiche paru le 20 mars 1926 dans le numéro 12 de la 18<sup>ème</sup> année du Coq Catalan, augmenté de trois quatrains supplémentaires. Ecrit dans une encre différente, celle du 16 Novembre 1925.

P 95 : Titre : **Comtesse de Noailles**, *Mon cœur...*

P 96 : Vers pastiches de la comtesse de Noailles.

Pastiche paru le 7 mars 1925 dans le numéro 10 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan, le vers n°20 étant différent.

P 97 : Titre : **André Rivoire**, *Le divan*.

P 98 : Vers pastiches d'André Rivoire.

Pastiche paru le 7 mars 1925 dans le numéro 10 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan.

P 99 : Titre : **Poètes Nippons**, *Haï – Kaï Japonais*.

P 101-102 : 8 Haï – Kaï, en idéogrammes fantaisie, avec la traduction.

Textes semblant inédits.

P 103 : Titre : **Victor Hugo**, *Vers très simples*.

P 104 : Note.

P 105-106 : Pastiche de lettre posthume.

P 107 : Vers très simples.

Pastiche paru le 7 mars 1925 dans le numéro 10 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan, sous le titre « Il pleut », les vers 12 et 17 étant différents. La lettre posthume et la note semblent inédites.

P 108 : Comment écrit ... **Ronsart**, *Sonnet pour Hélène*. Pastiche de Ronsart

Pastiche paru le 19 Septembre 1926 dans le numéro 38 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan. Ecrit dans une encre différente, celle du 16 Novembre 1925.

P 109 : Titre : **René Ghil**, *Légendes d'ânes et de vents*.

P 110 : Note tentant d'apporter une traduction aux vers qui suivent (la note se poursuit en fin de page 112).

P 111-112 : Pastiche de René Ghil.

Pastiche paru le 7 mars 1925 dans le numéro 10 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan. La traduction semble inédite. Les vers 6, 7, et 10 sont différents. Les vers 20 à 22 sont réunis dans la version du Coq Catalan.

P 113 : Titre : **Henry Dalby**, *Poème de la vie croquée*.

P 114 : Vers pastiches de Henry Dalby.

Pastiche paru le 19 Septembre 1926 dans le numéro 38 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan.

P 115 : Titre : **Victor de Laprade**, *A mon petit garçon*.

P 116 : Vers pastiches de Victor de Laprade, avec une note en bas de page.

Pastiche paru le 21 mars 1925 dans le numéro 12 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan.

P 117 : Titre : **Maurice Maeterlinck**, *Une chanson*.

P 118 : Vers pastiches de Maurice Maeterlinck.

Pastiche paru dans Le Coq Catalan en 1925-1926, sous le titre « Chanson », et amputé de sa quatrième strophe, semblant inédite.

P 119 : Titre : **Franck Nohain**, *La Vache et les trains de bestiaux*.

P 121-122 : Pastiche de Franc-Nohain, *Nouvelles chansons des trains et des gares, fables*.

Pastiche paru le 7 mars 1925 dans le numéro 10 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan, sous une forme assez différente.

P 123 : Titre : **Marinetti**, *Deux poèmes*.

P 125 : Pastiche de Marinetti, *Voyage exacerbé*.

P 126 : Pastiche de Marinetti, *Une usine*, précédé d'une note.

Pastiche paru le 21 mars 1925 dans le numéro 12 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan.

P 127 : Titre : **Jean Larcena**, *Deux Poèmes*.

P 129 : Vers pastiche de Jean Larcena, *Première communion de Louis XVII*.

P 129 : Vers pastiche de Jean Larcena, *Printemps*.

Jean Larcena (1901-1967) était un poète de Sens, ville qu'habitait RB à l'époque de la rédaction de ce manuscrit. Ces deux poèmes semblent inédits.

P 131 : Titre : **Théodore de Banville**, *Ode funambulesque*.

P 133-134 : Vers pastiche de Théodore de Banville, *Le Poète*.

Pastiche paru le 7 mars 1925 dans le numéro 10 de la 17<sup>ème</sup> année du Coq Catalan. Seules les strophes 1, 3, 5, 8 à 10 ont été reprises, la 9<sup>ème</sup> strophe étant modifiée.

P 135 : Titre : **Maurice Rostand**, *La Poire*.

P 137-144 : Pastiche de Maurice Rostand *Un acte en vers*, a propos destiné à être joué le jour de ma mort. Texte semblant inédit.

4<sup>ème</sup> plat de couverture : du même auteur, à la même librairie.

Liste d'œuvres, les mêmes que dans le premier cahier, pour l'instant absentes des bibliographies

(Pascal Manuel Heu, novembre 2004 ; texte revu entre mai 2006 et juillet 2007)

À l'occasion du quarantième anniversaire de l'exécution de Robert Brasillach, Hervé Le Boterf avait dressé dans les *Cahiers des Amis de Robert Brasillach* un petit bilan de l'édition de ses livres. Le cinquantenaire, ainsi que la mise à disposition sur Internet du catalogue des bibliothèques et médiathèques de prêt de la Ville de Paris<sup>1</sup>, est une bonne occasion de renouveler l'expérience, en déplaçant légèrement le champ de la recherche, de l'édition aux bibliothèques.

Une autre raison de faire le point sur les livres d'écrivains proscrits qu'il est possible d'emprunter en bibliothèque est que l'actualité de la lutte contre l'hydre fasciste a été émaillée ces dernières années par plusieurs "affaires" relatives à des bibliothèques qui avaient le front de ne pas se limiter aux œuvres complètes de Louis Aragon et de Didier Daeninckx<sup>2</sup>. L'un des indices des maléfices dont est capable le Front national, troisième parti politique de France (comme l'Islam est la troisième religion de France et l'internationalisme gay la troisième partie de l'espèce humaine), est la présence de livres de Robert Brasillach sur les stands de ses salons (ce que ne manquent jamais de dénoncer les vigilants journalistes de l'irréprochable quotidien *Le Monde*), alors même qu'on pouvait en trouver sur les stands de la fête de *L'Huma* dans les années 1970<sup>3</sup> ! Il en est de même pour Radio-Courtoisie, qui lui est assimilée car, en plus de ne pas refuser la participation à ses débats de leaders frontistes en dehors des périodes électorales, elle rend compte des livres d'écrivains dont les bonnes mœurs désapprouvent la lecture.

Nous avons donc été plutôt surpris de découvrir que Robert Brasillach était relativement bien représenté dans les bibliothèques parisiennes. Certes, pas une seule d'entre elles n'a acquis les *Œuvres complètes* éditées par Maurice Bardèche ou quelque numéro que ce soit des *Cahiers des Amis de Robert Brasillach*. En revanche, pratiquement tous ses livres sont présents, y compris les plus sulfureux (par exemple l'édition de 1942 de *L'Histoire du cinéma*). L'acquisition d'ouvrages de Brasillach n'a pas été complètement tarie par la montée de la "Nouvelle Inquisition" (pour reprendre la formule d'Alain de Benoist), puisque, depuis 1989, ont été achetés des exemplaires de *Présence de Virgile*, des *Poèmes de Fresnes*, de *Fulgur*, des *Sept couleurs*, de *L'Anthologie de la poésie grecque* et des *Animateurs de théâtre*, y compris chez des éditeurs dont le républicanisme n'est pas réputé être la vertu première (Godefroy de Bouillon).

En interrogeant le catalogue de la Ville de Paris, on obtient : 67 réponses pour « Brasillach », 345 pour « Aragon Louis », 27 pour « Bardèche Maurice », 28 pour « Béraud Henri », 1079 pour « Céline », 199 pour « Céline Louis-Ferdinand », 82 pour « Drieu la Rochelle », 232 pour « Morand » et « Morand Paul »<sup>4</sup>.

La disproportion entre Louis Aragon et Robert Brasillach est moindre que ce que nous aurions pu attendre. Toutefois, en nombre d'exemplaires pour l'ensemble des titres de chacun de ces auteurs, la disproportion est bien supérieure. Ainsi, par exemple, les bibliothèques de Paris ont-elles acquis trente-trois exemplaires du tome 3 des *Œuvres romanesques complètes* de Louis Aragon, publié par Gallimard en 2003, et quarante-trois d'*Aurélien* (six éditions différentes et sans

<sup>1</sup><http://dac-opac-pret.paris.fr/cyberpac/default.asp>

<sup>2</sup>Lire à ce propos la très intéressante « Lettre ouverte à une jeune bibliothécaire sur le pluralisme des collections », de Jean-Luc Gautier-Gentès (inspecteur général des bibliothèques ayant officié à Marignane), qui se veut très pondérée et "sérieuse" (l'adjectif est de JLG), alors qu'elle est surtout un modèle d'hypocrisie ou d'aveuglement (volontaire ?), bien dans la ligne de la revue *Esprit* (dans laquelle elle a paru en février 1998 – n°240, p.21-39), et à l'image de la façon dont les médias dominants ont rendu compte de ces affaires. On y glanera tout de même quelques observations pertinentes et cette considération (quasi) finale : « Mon dernier conseil sera pour vous recommander de n'en suivre aucun. Ne vous laissez pas intimider : ni par cette partie de la gauche qui pétrie, pour bien des raisons, de mauvaise conscience, vous expliquera que vous assassinez la République en ouvrant les collections à Brasillach, à Gaxotte ; ni par cette partie de la droite qui, pensant que la diffusion des idées de l'extrême-droite travaille pour elle, vous poussera à leur faire une place au-delà de ce que votre conscience estime tolérable. »

<sup>3</sup>Le n°55 du *Bulletin de l'association des amis de Robert Brasillach* (6 décembre 1971, p.4) cite à ce sujet un article de *L'Aurore* intitulé « Mes surprises à la fête de l'Humanité » (13 septembre 1971).

<sup>4</sup>Situation en novembre 2004 : 320 références pour « Aragon Louis », 951 pour « Céline », 188 pour « Céline Louis-Ferdinand », 78 pour « Drieu la Rochelle » et 228 pour « Morand » (67 pour « Brasillach », 26 pour « Bardèche Maurice » et 28 pour « Béraud Henri », nombres inchangés en mai 2006).

compter les *Œuvres romanesques complètes*), alors qu'elles n'ont en général acquis que peu d'exemplaires des livres de Robert Brasillach, mis à part *L'Anthologie de la poésie grecque* (seize exemplaires toutes éditions et toutes bibliothèques confondues), *Notre avant-guerre* (13), *La Conquérante* (12) et *Les Sept couleurs* (8).

Nouvelle surprise en ce qui concerne les biographies, puisque, l'antériorité aidant sans doute, Pelissier (trois exemplaires) et Brassié (12) l'emportent sur Laval (1) et Kaplan (huit exemplaires pour deux éditions, la dernière assez récente). À titre de comparaison, signalons que vingt-cinq exemplaires de la biographie d'Aragon signée Pierre Daix (trois éditions différentes) ont été acquis par les bibliothèques parisiennes.

Toutefois, en novembre 2004, dix-sept exemplaires du livre d'Anne Brassié étaient disponibles. D'après la consultation du catalogue en mai 2006, quatre bibliothèques (Port-Royal, Beaugrenelle, Château d'eau et Mouffetard) s'en sont donc délestées et Parmentier s'est défait de l'un des deux exemplaires qu'elle proposait à ses lecteurs. Les références relatives à Aragon et à Céline ayant continué d'augmenter alors que celles relatives à Bardèche et Brasillach stagnaient (voir note 4), doit-on y voir le signe d'une reprise en main de la politique d'acquisition ?

La liste des ouvrages de Maurice Bardèche disponibles pourraient le laisser penser, le dernier étant daté de 1993 (ses *Souvenirs*). Cependant, cela résulte plutôt d'une pause dans la publication des œuvres de Maurice Bardèche, consécutive à sa mort, comme le montre la *Bibliographie générale des droites françaises* d'Alain de Benoist (Dualpha, 4 volumes, 2005). Les publications posthumes se sont révélées moins nécessaires que dans le cas de Brasillach. Ainsi, l'essentiel des livres de Maurice Bardèche, biographies, études littéraires, préfaces et autobiographies (ses souvenirs de 1993, mais aussi *Suzanne et le taudis*, de 1957), parus de son vivant, ont-ils été acquis par les bibliothèques parisiennes, essentiellement durant les années 1970 et 1980, y compris quand ils ont été publiés par ses soins (aux éditions de Sept Couleurs). En revanche, autant la *Lettre à François Mauriac* est disponible (en un exemplaire), autant les autres pamphlets restent introuvables.

A suivre...

## I. Brasillach dans le catalogue des bibliothèques et médiathèques de prêt de la Ville de Paris

Ce catalogue regroupe les catalogues de cinquante-quatre bibliothèques et médiathèques, ainsi que le catalogue de la Réserve centrale. Il ne faut pas déduire de la présence de plusieurs des livres de Robert Brasillach dans cette Réserve qu'ils auraient été relégués et soustraits à l'attention des adhérents des bibliothèques de Paris : 160 000 livres pour adultes qui ne peuvent trouver place sur les rayons des bibliothèques y sont conservés, mais sont d'un accès aisé, quoique différé, en en faisant la demande.

Chaque titre est suivi de la localisation et des cotes des exemplaires disponibles. Nous ignorons pourquoi certains ouvrages sont référencés sans être disponibles.

Pour plus de renseignements sur les livres de Robert Brasillach eux-mêmes, ainsi que ceux de Maurice Bardèche (et notamment sur les différentes éditions, dont nous n'avons pas repris ici toutes les références), se reporter au monumental travail bibliographique d'Alain de Benoist (volume II pour Brasillach, volume III pour Bardèche).

- 1) *Une grandeur impossible* / Gadenne, Paul. - Finitude, 2004  
Faidherbe (XI<sup>e</sup>) : 848 GAD
- 2) *Intelligence avec l'ennemi : le procès Brasillach* / Kaplan, Alice. - Gallimard, 2003  
Réserve Centrale – Mouffetard (V<sup>e</sup>) – Vaugirard (XV<sup>e</sup>) : 944.081 KAP
- 3) *Animateurs de théâtre : Baty, Copeau, Dullin, Jouvet, les Pitoëff* / Brasillach, Robert. - Ed. Complexe, 2003  
Mouffetard : 792.09 BRA
- 4) *Intelligence avec l'ennemi : le procès Brasillach* / Kaplan, Alice. - Gallimard, 2001  
Buffon (V<sup>e</sup>) – Glacière (XIII<sup>e</sup>) – Trocadéro (XVI<sup>e</sup>) – Clignancourt (XVIII<sup>e</sup>) : 944.081 KAP  
Rostand (XVII<sup>e</sup>) : G5R
- 5) *Les sept couleurs* / Brasillach, Robert. - Godefroy de Bouillon, 1999

- Mouffetard : BRA
- 6) *Anthologie de la poésie grecque*. - L.G.F., 1995  
Réserve Centrale – Brassens (XIV<sup>e</sup>) – Clignancourt : 881 ANT  
Goutte d'or (XVII<sup>e</sup>) : A ANT P
- 7) *Fulgur : grand roman d'aventures, de police et d'épopée* / Servière, Jean. - Julliard, 1992  
Réserve Centrale – Bilipo (V<sup>e</sup>) : SER
- 8) *Brasillach ou La trahison du clerc* / Laval, Michel. - Hachette, 1992  
Baugrenelle (XV<sup>e</sup>) : 347.07 LAV
- 9) *Notre avant-guerre : une génération dans l'orage : mémoires* / Brasillach, Robert. - Librairie générale française, 1992  
Brassens (XIV<sup>e</sup>) : 846 BRA
- 10) *Poèmes de Fresnes* / Brasillach, Robert. - La Table ronde, 1991  
Parmentier (XI<sup>e</sup>) : P BRA  
Plaisance (XIV<sup>e</sup>) – Clignancourt : 841 BRA
- 11) *Le milieu littéraire*. - Les Amis de Georges Simenon, Bruxelles, 1991, 186 p.  
Contient : "Ouverture ; Rencontre du premier type" / Jean-Baptiste Baronian. "Les uns et les autres; Préface inédite à la Naissance de Maigret" / Georges Simenon. "Autour de Simenon" / Marcel Aymé, Robert Brasillach, Jean Cocteau, François Nourissier, Pierre-Jean Rémy. "Je suis Wallon et international" / Maurice Monnoyer. Bibliogr. p. 173-187  
Bilipo : 4.6 SIM
- 12) *Présence de Virgile* / Brasillach, Robert. - Plon, 1989  
Réserve centrale – Clignancourt : 928 VIR  
Rostand : B2B BRA
- 13) *Brasillach : l'illusion fasciste* / Louvrier, Pascal. - Perrin, 1989  
Clignancourt : 928 BRA  
Rostand : G5R
- 14) *Brasillach... le maudit* / Pelissier, Pierre. - Denoel, 1989  
Malraux (VI<sup>e</sup>) : 928 BRA  
Parmentier : 840.4 BRA  
Rostand : G5R
- 15) *Robert Brasillach : ou Encore un instant de bonheur* / Brassié, Anne. - R. Laffont, 1987  
Réserve Centrale – Buffon (V<sup>e</sup>) – Europe (VIII<sup>e</sup>) – Villon (X<sup>e</sup>) – Faidherbe (XI<sup>e</sup>) – Melville (XIII<sup>e</sup>) – Brassens – Clignancourt – Saint-Blaise (XX<sup>e</sup>) : 928 BRA  
Baudoyer (IV<sup>e</sup>) : bio BR  
Parmentier : 840.4 BRA  
Couronnes (XX<sup>e</sup>) : B BRA
- 16) *Robert Brasillach et la génération perdue*. - Ed. du Rocher, 1987  
Réserve Centrale : 928 BRA  
Mouffetard – Malraux : 840.4 BRA
- 17) *La Conquérante* / Brasillach, Robert. - Plon, 1985  
Réserve Centrale – Baudoyer – Buffon – Mouffetard – Malraux – Villon – Italie (XIII<sup>e</sup>) – Melville – Plaisance – Clignancourt : BRA  
Clignancourt : BRA C  
Saint Blaise : ROMAN BRA
- 18) *Les Sept couleurs : roman* / Brasillach, Robert. - Plon, 1985  
Buffon – Picpus (XII<sup>e</sup>) – Melville – Trocadéro (XVI<sup>e</sup>) : BRA  
Saint Blaise : ROMAN BRA

- 19) *Le Paris de Balzac* / Brasillach, Robert. - Cercle de l'inédit français, 1984  
Buffon : F.LOCAL 845 BRA (exclu du prêt)
- 20) *Robert Brasillach et le mystère de la mort* / Brière-Loth, Florence. - Les Ed. du Cédre, 1984  
Réserve centrale : 840.4 BRA
- 21) *Comme le temps passe* / Brasillach, Robert. - France loisirs, 1983  
Clignancourt : BRA
- 22) *Comme le temps passe* / Brasillach, Robert. - Plon, 1983  
Buffon – Malraux – Baugrenelle : BRA
- 23) *Notre avant-guerre* / Brasillach, Robert. - Plon, 1983  
Réserve Centrale (2) – Buffon – Malraux – Château d'eau (X<sup>e</sup>) – Faidherbe – Italie – Plaine Monceau (XVII<sup>e</sup>) – Clignancourt – Flandre (XIX<sup>e</sup>) : 846 BRA  
Port-Royal – Villon : 928 BRA
- 24) *Poèmes de Fresnes* / Brasillach, Robert. - Plon, 1983  
Malraux – Picpus (XII<sup>e</sup>) – Melville : 841 BRA
- 25) *Anthologie de la poésie grecque*. - Stock, 1981  
Baudoyer – Port-Royal (V<sup>e</sup>) – Château d'eau – Faidherbe – Plaine Monceau – Porte Montmartre (XVIII<sup>e</sup>) : 881 A ANT  
Mouffetard – Valeyre (IX<sup>e</sup>) : P ANT  
Villon : 809.1 A ANT  
Saint Fargeau (XX<sup>e</sup>) : POE 881 A ANT
- 26) *Comme le temps passe* / Brasillach, Robert. - Presses pocket, 1978  
Disponibilité : néant.
- 27) *Les Captifs : roman inachevé inédit* / Brasillach, Robert. - Plon, 1974  
Clignancourt : BRA (en réserve).
- 28) *Le marchand d'oiseaux* / Brasillach, Robert. - Le Livre de Poche, 1974  
Disponibilité : néant.
- 29) *La reine de Césarée* / Brasillach, Robert. - L'Avant-Scène, 1973  
Réserve Centrale : 842 BRA  
Brassens : U AVA 1973-2  
Plaine Monceau : N55/73 (en réserve)  
Clignancourt : No 523 (en réserve)
- 30) *La Reine de Césarée : Bérénice* / Brasillach, Robert. - Plon, 1973  
Réserve Centrale (2) – Buffon – Picpus – Saint Blaise : 842 BRA  
Clignancourt : 842 BRA (en réserve)
- 31) *Les sept couleurs* / Brasillach, Robert. - Le livre de poche, 1973  
Disponibilité : néant.
- 32) *Un procès de l'Épuration : Robert Brasillach* / Ambroise-Colin, Charles. - Mame, 1971  
Réserve centrale : 944.081 AMB
- 33) *Les sept couleurs* / Brasillach, Robert. - Plon, 1970  
Réserve Centrale – Flandre : BRA
- 34) *Corneille* / Brasillach, Robert. - Fayard, 1969  
Réserve Centrale – Melville – Plaisance – Plaine Monceau – Saint Fargeau : 928 COR  
Temple (III<sup>e</sup>) – Baudoyer : Bio COR
- 35) *Histoire de la guerre d'Espagne : mémoires* / Brasillach, Robert. - Plon, 1969  
Réserve Centrale – Faidherbe : 840.4 BRA
- 36) *Robert Brasillach* / George, Bernard. - Ed. Universitaires, 1968  
Réserve Centrale – Faidherbe : 840.4 BRA

- 37) *Robert Brasillach/ George, Bernard.* - Ed. Universitaires, 1968  
Disponibilité : néant.
- 38) *Comme le temps passe/ Brasillach, Robert.* - Plon-Livre de poche, 1967  
Flandre : BRA
- 39) *Écrit à Fresnes/ Brasillach, Robert.* - Plon, 1967  
Drouot (IX<sup>e</sup>) : 848 BRA
- 40) *Théâtre. 2/ Corneille, Pierre.* - Livre de poche, 1965  
Temple : 842 COR
- 41) *Lettres écrites en prison/ Brasillach, Robert.* - Les Sept couleurs, 1965  
Réserve centrale : 846 BRA
- 42) *Anthologie de la poésie grecque.* - Stock, 1964  
Réserve Centrale – Beaugrenelle : 881 ANT  
Plaine Monceau : 881.8 BRA
- 43) *L'Enfant de la nuit/ Brasillach, Robert.* - Plon, 1961  
Réserve Centrale : BRA +  
Clignancourt : BRA E en reserve
- 44) *Poètes oubliés/ Brasillach, Robert.* - E. Vitte, 1961  
Disponibilité : néant.
- 45) *Comme le temps passe.../ Brasillach, Robert.* - Club du meilleur livre, 1958  
Réserve centrale : BRA
- 46) *Le marchand d'oiseaux/ Brasillach, Robert.* - La Guilde du livre, 1957  
Réserve centrale – Valeyre : BRA
- 47) *Portraits : Barrès, Proust, Maurras, Colette, Giraudoux, Morand, Cocteau, Malraux etc./ Brasillach, Robert.* - Plon, 1957  
Réserve Centrale – Buffon : 840.4 BRA  
Buffon : 840.9 BRA  
Clignancourt : 840.9 BRA (réserve)
- 48) *Robert Brasillach : L'homme et l'œuvre/ Vandromme, Pol.* - Plon, 1956  
Réserve Centrale : 840.4 BRA  
Malraux : 840.4 BRA (réserve)
- 49) *Journal d'un homme occupé/ Brasillach, Robert.* - Les Sept couleurs, 1955  
Clignancourt : 846 BRA (réserve)
- 50) *Le cinéma parlant/ Bardèche, Maurice - Brasillach, Robert.* - A. Martel, 1954  
Réserve Centrale : 791.43 BAR T.2  
Malraux (fonds Cinéma) : U 791.439 BAR H  
Clignancourt : 791.43 BAR (réserve)
- 51) *Animateurs de théâtre/ Brasillach, Robert.* - La Table Ronde, 1954  
Réserve centrale : 792.09 BRA
- 52) *Bérénice : tragédie en cinq actes/ Brasillach, Robert.* - Les sept couleurs, 1954  
Réserve centrale : 842 BRA
- 53) *La conquérante/ Brasillach, Robert.* - Plon, 1953  
Disponibilité : néant.
- 54) *Six heures à perdre/ Brasillach, Robert.* - Plon, 1953  
Réserve centrale – Clignancourt (réserve) : BRA
- 55) *Le cinéma muet/ Bardèche, Maurice - Brasillach, Robert.* - A. Martel, 1953  
Réserve Centrale : 791.43 BAR T.1 +  
Malraux (fonds Cinéma) : U 791.439 BAR H  
Clignancourt : 791.43 BAR en réserve

- 56) *Le Voleur d'étincelles/ Brasillach, Robert.* - Plon, 1951  
Réserve centrale – Clignancourt (en réserve) : BRA
- 57) *Poèmes de Fresnes/ Brasillach, Robert.* - Les Sept couleurs, 1949  
Réserve centrale : 841 BRA
- 58) *Histoire du cinéma / Maurice Bardèche et Robert Brasillach.* - A. Martel, 1948  
Malraux (fonds cinéma) : CI 791.439 BAR
- 59) *Histoire du cinéma / Maurice Bardèche et Robert Brasillach.* - A. Martel, 1948  
Malraux (fonds cinéma) : CI U 791.439 BAR H (exclu du prêt)
- 60) *Chénier/ Brasillach, Robert.* - Les sept couleurs, 1947  
Réserve centrale : 840.4 CHE
- 61) *Le procès de Robert Brasillach : 19 janvier 1945/ Isorni, Jacques.* - Flammarion, 1946  
Réserve centrale : 928 BRA (2 exemplaires)
- 62) *Les quatre jeudis : images d'avant-guerre/ Brasillach, Robert.* - Ed. Balzac, 1944  
Buffon : 840.9 BRA  
Clignancourt : 840.9 BRA (en réserve)
- 63) *Histoire du cinéma/ Bardèche, Maurice.* - Denoël, 1942  
Malraux (fonds cinéma) : CI 791.439 BAR
- 64) *Le procès de Jeanne d'Arc/ Brasillach, Robert.* - Gallimard, 1941  
Réserve Centrale : 842 BRA  
Clignancourt : 944.02 BRA (en réserve)
- 65) *Notre avant-guerre/ Brasillach, Robert.* - Plon, 1941  
Disponibilité : Néant.
- 66) *Pierre Corneille/ Brasillach, Robert.* - Fayard, 1938  
Réserve Centrale : 928 COR  
Buffon : 840.4 COR  
Clignancourt : 928 COR (en réserve)
- 67) *L'enfant de la nuit/ Brasillach, Robert.* - Plon, 1934  
Disponibilité : Néant.

## II. Bardèche dans le catalogue des bibliothèques et médiathèques de prêt de la Ville de Paris

- 1) *Souvenirs*, Buchet-Chastel, 1993  
Réserve Centrale : 928 BAR
- 2) *Eugénie Grandet / Honoré de Balzac ; préf. de Maurice Bardèche ; comment. de Jean-Jacques Robrieux* - Paris : L.G.F., 1990 – Le livre de poche, n°1414  
Valeyre (IX<sup>e</sup>) – Château d'eau (X<sup>e</sup>) – Picpus (XII<sup>e</sup>) – Brassens (XIV<sup>e</sup>) : BAL  
Gutenberg (XV<sup>e</sup>) : J R BAL (rouge)  
Vaugirard (XV<sup>e</sup>) – Hergé (XIX<sup>e</sup>) : Jeunesse J R BAL  
Rostand (XVII<sup>e</sup>) : Jeunesse J B2B BAL  
Rabier (XIX<sup>e</sup>) : Jeunesse R BAL
- 3) *Trois contes / Gustave Flaubert ; préf. de Maurice Bardèche* - Paris : Librairie générale française, 1990  
Courcelles (XIII<sup>e</sup>) : Jeunesse ad FLA  
Picpus (XII<sup>e</sup>) – Porte Montmartre (XVIII<sup>e</sup>) : FLA
- 4) *Léon Bloy / choix de textes de Maurice Bardèche* - Monaco : Ed. du Rocher, 1990  
Italie (XIII<sup>e</sup>) : 848 BLO
- 5) *Léon Bloy / Maurice Bardèche* - Paris : la Table ronde, 1989

- Réserve Centrale – Buffon (V<sup>e</sup>) – Malraux (VI<sup>e</sup>) – Picpus (XII<sup>e</sup>) – Italie (XIII<sup>e</sup>) – Trocadéro (XVI<sup>e</sup>) – Clignancourt (XVIII<sup>e</sup>) : 928 BLO
- 6) *Flaubert* / Maurice Bardèche - Ed. revue et corr. - Paris : La Table Ronde, 1988  
Mouffetard (V<sup>e</sup>) : Biographie FLA  
Malraux : 928 FLA  
Parmentier (XI<sup>e</sup>) : 840.4 FLA  
Musset (XVI<sup>e</sup>) : 840.4 FLA
- 7) *Louis-Ferdinand Céline* / Maurice Bardèche - Paris : la Table ronde, 1986  
Réserve Centrale – Louvre (I<sup>er</sup>) – Buffon – Faidherbe (XI<sup>e</sup>) – Picpus – Italie – Brassens – Trocadéro – Plaine Monceau (XVII<sup>e</sup>) – Clignancourt – Place des fêtes (XIX<sup>e</sup>) – Saint-Fargeau (XX<sup>e</sup>) : 929 CEL  
Mouffetard – Drouot (IX<sup>e</sup>) : Biographie CEL  
Parmentier : 840.4 CEL
- 8) *Le Paris de Balzac* / Robert Brasillach ; préf. de Maurice Bardèche - S. l. : Cercle de l'inédit français, 1984  
Buffon : F.LOCAL 845 BRA (exclu du prêt)
- 9) *Stendhal romancier* / Maurice Bardèche - Paris : La Table ronde, 1983  
Buffon - Malraux : 840.4 STE  
Melville : 840.4 STE (en réserve)
- 10) *Stendhal romancier* / Maurice Bardèche - Paris : La Table ronde, 1977  
Saint-Fargeau : 840.4 STE
- 11) *Balzac* / Maurice Bardèche - Julliard, 1980  
Réserve Centrale – Buffon – Malraux – Villon (X<sup>e</sup>) – Picpus – Italie – Vandamme (XIV<sup>e</sup>) – Vaugirard (XV<sup>e</sup>) : 840.4 BAL  
Clignancourt : 928 BAL (en réserve)  
Couronnes (XX<sup>e</sup>) : B BAL
- 12) *L'Oeuvre de Flaubert* / Maurice Bardèche - Les Sept couleurs, 1974  
Réserve Centrale – Château d'eau – Faidherbe – Clignancourt – Place des fêtes (XIX<sup>e</sup>) : 840.4 FLA
- 13) *Marcel Proust romancier. 2* / Maurice Bardèche - Paris : Les Sept couleurs, 1971  
Réserve Centrale – Buffon - Malraux : 840.4 PRO
- 14) *Marcel Proust romancier. 1* / Maurice Bardèche - Paris : Les Sept couleurs, 1971  
Réserve Centrale : 840.4 PRO T.1  
Buffon - Malraux – Saint-Blaise : 840.4 PRO
- 15 et 16) *Histoire des femmes* / Maurice Bardeche – Stock, 1968, 2 tomes  
Réserve centrale : 305.4 BAR T.1 ; 305.4 BAR T.2
- 17) *Balzac romancier : la formation de l'art du roman chez Balzac jusqu'à la publication du "Père Goriot"* / Maurice Bardèche - Genève : Slatkine Reprints, 1967  
Melville (XIII<sup>e</sup>) – Plaisance (XIV<sup>e</sup>) - Clignancourt : 840.4 BAL
- 18) *Une lecture de Balzac* / Maurice Bardèche - Paris : Les sept couleurs, 1964  
Réserve Centrale (2 exemplaires) – Clignancourt : 840.4 BAL
- 19) *Suzanne et le taudis* / Maurice Bardèche - Paris : Plon, 1957  
Réserve centrale : BAR
- 20) *Le cinéma parlant* / Maurice Bardèche et Robert Brasillach - Nouv. éd. définitive en 2 vol. - Paris : A. Martel, 1954  
Réserve Centrale : 791.43 BAR T.2  
Malraux (fonds Cinéma) : U 791.439 BAR H

- Clignancourt : 791.43 BAR (réserve)
- 21) *Le cinéma muet* / Bardèche, Maurice - Brasillach, Robert. - A. Martel, 1953  
Réserve Centrale : 791.43 BAR T.1 +  
Malraux (fonds Cinéma) : U 791.439 BAR H  
Clignancourt : 791.43 BAR en réserve
- 22) *Histoire du cinéma* / Maurice Bardèche et Robert Brasillach. - A. Martel, 1948  
Malraux (fonds cinéma) : CI 791.439 BAR
- 23) *Histoire du cinéma* / Maurice Bardèche et Robert Brasillach. - A. Martel, 1948  
Malraux (fonds cinéma) : CI U 791.439 BAR H (exclu du prêt)
- 24) *Lettre à Francois Mauriac* / Bardèche, Maurice. La Pensee libre, 1947  
Clignancourt : 845 BAR (en réserve)
- 25) *Stendhal romancier* / Maurice Bardèche - Paris : Ed. de la Table Ronde, 1947  
Réserve Centrale (2 exemplaires) – Parmentier – Porte Montmartre (XVIII<sup>e</sup>) : 840.4 STE
- 26) *Histoire du cinéma* / Maurice Bardèche et Robert Brasillach - Paris : Denoël, 1942  
Malraux (fonds cinéma) : CI 791.439 BAR
- 27) *Autour de Céline* / Emission radiophonique de Radio Courtoisie diffusée le 2 février 1988, avec Arletty, Maurice Bardèche, Paul del Perugia, Frédéric Vitoux ; Eric Vatré, interviewer – 2 disques compact - Le Livre d'Histoire-Lorisse 2007  
Buffon : CD 928 CELEN  
Mouffetard : CD 928 CEL  
Port-Royal : Discothèque Textes 620 CEL  
Malraux (fermée) : 620 CEL  
Lancry (X) (fermée) : Discothèque 620 CELEN  
Villon : BIB.SONORE 613 CELEN  
Saint-Eloi : DiscothèqueCD CEL  
Melville : Discothèque 620  
Vaugirard : Discothèque LS 800 CEL

### III. Catalogue des médiathèques de prêt de la Ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines

Nous faisons suivre les résultats obtenus dans le catalogue parisien par les résultats obtenus dans le catalogue du réseau de médiathèques de l'une des villes nouvelles les plus peuplées de la région parisienne (Saint-Quentin-en-Yvelines). Ce réseau comprend huit médiathèques, réparties sur six communes.

Cinq ouvrages seulement ont été trouvés en tapant « Brasillach Robert » en « Nom ». C'est peu, certes, surtout comparé à « Aragon Louis » (86 réponses, y compris des préfaces et des documents audiovisuels), mais en tapant « Béraud Henri » ou « Bardèche Maurice » (avec ou sans accent), on n'en obtient aucun, pas même les livres qui valurent au premier le prix Goncourt.

- 1) *Anthologie de la poésie grecque* / choix, trad. et notices par Robert Brasillach. - L.G.F., 1995.  
7 mares (Elancourt) – Canal (Montigny-le-Bretonneux) : 881 ANT
- 2) *La Conquérante* / Robert Brasillach. - Plon, 1985.  
Anatole France : R BRA (en magasin)
- 3) *Comme le temps passe* / Robert Brasillach. - Plon, 1983.  
Anatole France : R BRA (en magasin)
- 4) *Anthologie de la poésie grecque* / choix, trad. et notices par Robert Brasillach. - Stock, 1981.  
Anatole France (Trappes) : POE ANT
- 5) *Comme le temps passe* / Robert Brasillach. - Plon, 1978.  
Anatole France : R BRA (en magasin)

La Bibliothèque du film, dite "BiFi", qui a rouvert ses portes récemment à Bercy (au sein de la Cinémathèque française, Paris, XII<sup>e</sup> ; <http://www.bifi.fr>) a mis en ligne en septembre 2005 un "répertoire des auteurs - critiques, historiens et théoriciens du cinéma"<sup>5</sup>. Nous reproduisons ci-dessous les fiches sur Maurice Bardèche et sur Robert Brasillach.

L'importance de leur *Histoire du cinéma* y est assez honnêtement soulignée. Il est du reste déjà remarquable que Bardèche et Brasillach figurent parmi les soixante-huit auteurs retenus, ce répertoire comportant par ailleurs de grosses lacunes (aucune fiche sur Emile Vuillermoz et Louis Delluc, fondateurs de la critique de cinéma en France, ou sur François Vinneuil et René Barjavel, deux critiques de cinéma ayant écrit, comme Bardèche et Brasillach, dans *Je suis partout*). Il est également précieux que soient indiquées les cotes des livres disponibles à la BiFi. D'ailleurs, celle-ci ne rend pas ici entièrement justice à la richesse de ses collections puisque est oubliée l'édition américaine de l'*Histoire du cinéma* de Bardèche / Brasillach, absente du catalogue en ligne, mais présente en libre accès dans les rayons de la bibliothèque.

En revanche, quelques œillères amènent les rédacteurs (anonymes) de ce « répertoire » à regretter l'absence de dimension théorique du B/B, tout en ignorant sa dimension éminemment littéraire. Un jugement d'ordre idéologique est évidemment de rigueur, la traque des idées "conservatrices" étant encore plus marquée dans la notice consacrée à Charles Ford. Il y a quelque ironie à constater une nouvelle fois que l'ouverture d'esprit de personnages douteux ne peut qu'être suspecte aux yeux des Vigilants : « Certains commentateurs ont noté avec étonnement l'éloge des films soviétiques contenu dans l'ouvrage [de Bardèche/Brasillach], mais il s'agit en fait de l'admiration pour un art asservi à une finalité de propagande qui resta sans doute l'ambition véritable que les deux auteurs destinaient au cinéma. » On appréciera le « sans doute » ! A contrario, si « une certaine rigidité idéologique » est reprochée à Georges Sadoul dans la notice consacrée au grand historien et critique officielle du PCF, c'est pour le féliciter d'avoir fait preuve d'une « certaine lucidité qui lui fit réviser, à des années d'intervalles, quelques-uns de ses jugements ». Ce n'est certes pas à Brasillach que l'on pourrait reconnaître la capacité d'avoir eu beaucoup de temps pour réviser ses jugements...

On remarquera encore la qualification d'« antisémite sans nuance » à propos de Brasillach. Un antisémitisme avec nuances serait-il de meilleure aloi ? Et si Brasillach était « sans nuance » à ce sujet, comment devrait-on qualifier l'antisémitisme d'un Rebatet ou d'un Céline ? Assurément, il fallait charger celui que la BiFi pense être « le seul écrivain fusillé à la Libération »...

PMH.

### Maurice Bardèche

#### Identité :

Date de naissance : 10 octobre 1908

Lieu de naissance : Dun-sur-Auron (Cher, France)

Date de décès : 30 juillet 1998

Lieu de décès : Canet Plage (Pyrénées orientales, France)

#### Formation et carrière :

Moins investi que Brasillach dans la collaboration, Maurice Bardèche prit néanmoins en charge la défense de son beau-frère après la guerre et œuvra à sa réhabilitation en dirigeant l'édition de ses œuvres complètes. Historien de la littérature reconnu, il fut également un propagateur des thèses révisionnistes et l'un des principaux idéologues de l'extrême droite française et européenne après-guerre.

<sup>5</sup> [http://195.115.141.14/expert/rep\\_auteurs/index.html](http://195.115.141.14/expert/rep_auteurs/index.html)

#### Trajectoire scientifique :

Maurice Bardèche et Robert Brasillach sont les auteurs d'une vaste *Histoire du cinéma* universelle dont l'édition initiale fut publiée en 1935 et plusieurs fois rééditée depuis. Cette première grande synthèse du genre en français se distingue par le grand éclectisme de goûts de ses auteurs qui déclarent leur enthousiasme pour Méliès, les mélodrames muets italiens ou les westerns, Griffith, Buster Keaton ou Cocteau. Suivant une présentation chronologique, les deux auteurs proposent une succession de jugements de valeur plutôt qu'une Histoire au sens scientifique du terme. Le passage du muet au parlant, décrit comme une perte de l'essence visuelle du cinéma, constitue la seule véritable prise de position théorique de cette *Histoire du cinéma*. La première réédition de l'ouvrage, effectuée pendant l'Occupation, comporte de nombreux passages antisémites et un éloge de la politique culturelle de Goebbels qui furent supprimés par Bardèche lorsqu'il prit en charge les corrections et les différentes mises à jour après le second conflit mondial. Certains commentateurs ont noté avec étonnement l'éloge des films soviétiques contenu dans l'ouvrage, mais il s'agit en fait de l'admiration pour un art asservi à une finalité de propagande qui resta sans doute l'ambition véritable que les deux auteurs destinaient au cinéma.

#### Autres activités :

Dans ses travaux d'Histoire littéraire, Maurice Bardèche se spécialisa dans de vastes monographies consacrées à de grands écrivains (Balzac, Proust, Céline, etc.).

#### Bibliographie :

- Ouvrages (cinéma) :

*Histoire du cinéma*, Paris, Denoël et Steele, 1935, 416 p. - cote bifi : RES 314

*Histoire du cinéma*, Paris, Denoël, 1943, 419 p. - cote bifi : 10 BAR h

*Histoire du cinéma*, Paris, A. Martel, 1948, 572 p. - cote bifi : 10 BAR h

*Histoire du cinéma*, T. 1 *Le Cinéma muet*, Paris, A. Martel, 1953, 2 vol. - cote bifi : RES 740

*Histoire du cinéma*, T. 2 *Le Cinéma parlant*, Paris, A. Martel, 1954, 442 p. cote bifi : RES 741

*Histoire du cinéma*, Paris, Le Livre de Poche, 1964-1965, 2 vol.

- Autres ouvrages<sup>6</sup> :

*Balzac romancier*, Paris, Pion, 1950, 391 p.

*Marcel Proust romancier*, Paris, Les Sept Couleurs, 1971, 440 p.

*L'Œuvre de Flaubert*, Paris, Les Sept Couleurs, 1974, 424 p.

*Stendhal romancier*, Paris, La Table ronde, 1977, 473 p.

*Louis-Ferdinand Céline*, Paris, La Table ronde, 1986, 367 p.

*Léon Bloy*, Paris, La Table ronde, 1989, 411 p.

### Robert Brasillach

#### Identité :

Date de naissance : 31 mars 1909

Lieu de naissance : Perpignan (Pyrénées-Orientales, France)

Date de décès : 16 février 1945

Lieu de décès : Montrouge (Hauts-de-Seine, France)

#### Formation et carrière :

Robert Brasillach, normalien, romancier, journaliste d'extrême droite (*L'Action française*, *Je suis partout*), puis collaborateur et antisémite sans nuances pendant l'Occupation, il fut le seul écrivain fusillé à la Libération.

Trajectoire scientifique : même texte que pour Maurice Bardèche.

#### Autres activités :

Outre ses activités de critique littéraire et polémiste, Brasillach écrivit des essais (sur Virgile, Corneille) et plusieurs romans (*L'Enfant de la nuit*, *Comme le temps passe*, etc.).

#### Bibliographie :

- Ouvrages (cinéma) : mêmes six volumes de *L'Histoire du cinéma* signés avec Maurice Bardèche.

- Autre ouvrage :

*Œuvres complètes*, éditées par M. Bardèche, Paris, Club de l'honnête homme, 1963-1966, 12 vol.

<sup>6</sup> Bizarrement, autant la notice sur Bardèche le désigne comme « un propagateur des thèses révisionnistes », figurent dans la bibliographie ses monographies littéraires, mais aucun de ses essais.

**Suzanne et le Bonheur**

Suzanne Bardèche est partie rejoindre Mère-Grand, Robert et Maurice. Réjouissons-nous pour elle, bien qu'elle nous laisse si seuls. Une femme comme Suzanne est en effet un être rare. Elle m'a donné quelques leçons de bonheur, que j'aimerais partager avec vous, lecteurs de RIVAROL, qu'elle aimait. Une leçon de gaieté d'abord. *Never explain, never complain* : de la devise de la reine Victoria, elle avait fait sa devise et Dieu sait combien la vie fut rude dès la naissance pour cette enfant qui perdit son père, toute petite, puis son frère, dont la mère et le mari, universitaire de grande renommée déjà, furent jetés en prison plusieurs fois. Quand Maurice Bardèche écrivit son précieux récit, *Suzanne et le taudis* (que, deux décennies plus tard, nos amis de *Présent* eurent la si bonne idée de rééditer), elle en supprima les premiers chapitres concernant la mort de Robert, qu'elle jugea trop tristes pour le lecteur. « On va y arriver », affirmait-elle aussi. Et quand elle n'y arrivait pas : « Tant pis pour moi », disait-elle en riant. Je me demande aujourd'hui si Brasillach ne s'était pas inspiré d'elle pour ses personnages féminins, « qui ne font qu'un avec le destin ».

Dans le dénuement le plus total, car leur appartement, rue Rataud, avait été réquisitionné - le gouvernement avait changé mais certaines moeurs perduraient -, les murs du taudis qu'un taulard leur avait prêté suintant d'humidité, elle éleva cinq enfants qu'elle baignait rituellement dans une bassine de zinc après avoir fait chauffer de l'eau. Puisqu'elle n'avait pas de meubles, elle fit faire par Maurice des étagères et les peignit en bleu. Elle s'en remettait à la providence et quand elle partait au marché, « fière de sa taille svelte et de ses jolis oisillons », elle avait l'air d'exposer au Salon de la maternité. « Elle y achetait d'abord un bouquet de fleurs puis les légumes pour la soupe et rentrait, heureuse. » Ce fut la vie de presque toutes les femmes de cette génération avec des degrés d'aisance évidemment variables. Mais cette pauvreté fut sûrement à l'origine de la critique définitive par Maurice du système ultracapitaliste. Suzanne et lui s'aperçurent qu'on pouvait vivre heureux sans multiplier les achats (inutiles) comme le font nos contemporains malades de la surconsommation. Elle aimait les rites, la promenade quotidienne pour aérer ses enfants et la fidélité, celle des Eiffel qui lui donnèrent des cafetières - et Roland

Laudenbach des casseroles ! Elle aimait aussi l'intelligence, la conceptuelle qu'elle connaissait bien mais aussi la pratique. « *On doit s'adapter au monde, l'appivoiser, le domestiquer, le rendre vivable.* » Son indulgence était aussi illimitée pour les proches qu'elle aimait. Les autres avaient droit à de petites phrases cinglantes du genre « *Il croit qu'il existe* », introduite dans la maison par Bernard George. Je ne suis jamais allée chez elle sans qu'elle allège mon âme si celle-ci était lourde. C'était son devoir d'amitié. Ses cinq enfants vivent comme elle. Elle vit donc toujours à travers eux. Robert Brasillach nous a laissé le plus beau portrait de Suzanne dans *Le Testament d'un condamné* :

*Et pour toi, ma soeur, mon amie,  
(J'ai passé, ah ! si peu de temps  
Loin de toi, toute notre vie  
Nos coeurs d'un même battement  
ont battu), ce que je laisse  
C'est nos greniers des vieux printemps,  
C'est les jeux de notre jeunesse,  
Nos promenades d'étudiants.*

*C'est parmi la neige glacée,  
La gaieté qui restait la tienne,  
Le sourire que tu faisais  
Par-delà les grilles lointaines,  
Toi si fière, ô toi indomptée,  
Rieuse parmi les déveines,  
Mon amie de tous nos étés,  
Ma soeur des joies comme des peines.*

Anne Brassié, *Rivarol*, 18 février 2006

*Suzanne et le taudis* par Maurice Bardèche, éditions de Chiré.

*Poèmes de Fresnes* (avec *Testament d'un condamné*), réédition Les Sept Couleurs.

**In memoriam : Suzanne Bardèche**

Comme nous l'annoncions dans notre précédent numéro, Suzanne BARDECHE est morte le 24 mai dernier à Paris, à l'âge de 95 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 28 mai en l'église Saint-Severin et elle repose désormais au Cimetière de Charonne auprès de son mari, Maurice Bardèche, et de son frère, Robert Brasillach.

Cette triste nouvelle est une occasion de mieux faire connaissance avec Suzanne Bardèche, dont la personnalité a été magnifiquement décrite par son mari dans un merveilleux livre, *Suzanne et le taudis*, paru en 1957 puis réédité en 1990 avec une préface

nouvelle dans laquelle Maurice « reconnaît, garantit, certifie par écrit que ce prétendu « roman » est bien, en réalité un petit livre de souvenirs » (Jean Madiran, *Présent*, n°5841, 27.05.2005).

Par ailleurs, Xavier Van Lierde (*Monde et Vie* n°748, 4 juin 2005, 14 rue Edmond Valention, 75007 Paris) recommande chaleureusement la lecture de cet ouvrage :

« Evocation à la fois pudique, drôle et poétique, des années d'après-guerre, durant lesquelles les membres du camp des perdants s'attachaient simplement à survivre, cette œuvre est aussi un formidable hommage au courage d'une épouse et d'une mère. Un frère assassiné, un mari déchu et emprisonné. Une famille de 5 enfants entassée dans un logement exigu et insalubre qui ferait passer les actuels squats d'immigrés sans-papiers pour palaces... D'autres auraient trouvé là matière à effusions lacrymales, à jérémiades interminables et désirs de vengeance. Pas Suzanne et Maurice, la première s'attachant à préserver ses enfants par les seules armes de la grâce et de la bonne humeur, le second y trouvant matière à un livre faisant pleurer, non de tristesse, mais de rire. »

De Suzanne et Robert, Maurice écrit qu'ils avaient en commun « *le goût du bonheur, un sens merveilleux des plaisirs doux et simples qui rendent heureux* ». Il convient de ne pas minimiser ces mérites : ce sont des dons offerts aux êtres qui portent en eux les bienfaits délicats d'une vieille civilisation.

A l'annonce de son décès, ce n'est pas tant à la sœur de Robert Brasillach que nous pensons, mais à Suzanne elle-même, si belle figure d'épouse et de mère française. A ceux qui voudraient lui rendre hommage, nous ne saurions donc trop conseiller de lire, relire et faire lire *Suzanne et le taudis*. Ils contribueront ainsi à en perpétuer le souvenir et même mieux, le modèle ».

*Lectures Françaises*, n°581, sept. 2005

PS : Réédité en 1990 par *Présent*, *Suzanne et le Taudis* est toujours disponible auprès des ARB au prix de 19€/CHF 30 + port.

**À Dieu ! Pierre Monnier, Jean Mabire et les autres...**

Naguère, la Mort avait des manières. Elle se faisait annoncer. Vous receviez un matin une lettre en uniforme d'ordonnateur, encadrée de noir ou de gris. Au dos, vous lisiez le nom de l'expéditeur et vous saviez, sans ouvrir, de quel ami, de quel proche, de quel parent vous prépariez à faire le deuil.

Puis elle se modernisa, la Faucheuse. Une sonnerie de téléphone, une voix connue qui disait d'abord « *J'ai une mauvaise nouvelle...* »

À ce moment encore vous aviez un peu de temps pour vous réparer.

Ces délicatesses sont révolues. À présent, elle s'affiche, la Hideuse, elle tonitruue, elle vous saute dessus comme une pub pour lessive.

Un matin comme les autres, vous allumez l'ordinateur et vous lisez les courriels sans y croire : « *Jean Mabire est mort.* » Puis, aussitôt : « *Pierre Monnier est mort.* »

Alors vous comprenez que ce jour-là va rester dans votre mémoire comme une blessure de plus,

Jean Mabire a été l'un de mes parrains en journalisme. Un grand frère avec qui, voilà quarante ans, j'ai fait les quatre cents coups et plus encore. Je crois être un des rares à avoir connu de manière vraiment proche et intime cet homme parfois un peu distant. À Barneville-Carteret, dans son Cotentin qu'il me fit découvrir et aimer, nous avions, sur la plage battue par une pluie grise et froide, de longues conversations qui m'ont donné la passion de la Normandie, de ses paysages, de ses rivages, de ses bocages, de ses paysans, de son histoire et de ses écrivains. Flaubert, Villiers, La Varende. Cela finit par faire du curieux mélange de Russe, de Polonais, de Hongrois, d'Alsacien, de Bourguignon, de Tourangeau et de Parisien concocté par mes aïeux un membre du Mouvement de la Jeunesse Normande. À dix-neuf ans, je fus donc un moment régionaliste et européen et cela déplut fort à un maître qui allait devenir un ami : François Brigneau.

Mabire, nous l'appelions Balder parce que, comme le dieu scandinave, il était réputé pour sa bienfaisance et sa sagesse. En lui, rien de maléfique, rien de faux.

Silencieux, il régnait sur les runes.

Il était un océan de bonté, un gentil homme au sens le plus profond, rigoureux mais généreux, bienveillant, patient, prévenant et d'une surprenante humilité. Tout de vraie noblesse, bourré d'humour, fin comme l'ambre, désintéressé, il fut un artisan, un travailleur infatigable, d'une extraordinaire fidélité en amitié et en admirations.

Il n'était ni catholique ni de droite, mais il avait toutes les qualités que l'on voudrait aux gens de droite qui se prétendent catholiques et aux Catholiques qui se disent de droite.

Dans les difficultés quotidiennes comme dans les terribles épreuves que lui ont fait traverser des deuils douloureux, il a été admirable de dignité et de courage.

Je ne peux pas croire que le Seigneur ne lui ait pas accordé le bonheur de retrouver les siens. Il doit bien y avoir, parmi Ses nombreuses demeures, une maison qui s'appelle Breidablikk, faite de métaux précieux, où Jean boit en chantant avec Jeanne, Nordhal et tous ceux qu'il a si magnifiquement défendus dans ses livres.

Pierre Monnier, lui, a été le parrain, l'âme, l'inspirateur du *Libre Journal* qui est donc, très modestement, un enfant mal élevé de *L'Insurgé* qu'il anima aux côtés de Maxence et Maulnier. Il m'a ouvert la porte de la vraie culture populaire, m'a fait aimer Matisse, Mayol, et découvrir la poésie. Il m'a légué la devise du Connétable du Guesclin : « *Puisque sommes vilains, serons bien hardis* ». Lui aussi était un être fort, lumineux, patient, délicat. Un pédagogue, un modèleur d'âme, de goût, d'idées. Sans aucun argument d'autorité. Avec son seul sourire, sa formidable culture non pas acquise mais comme co-naturelle à son être, son bon goût si profondément français et cette délicatesse, cette discrétion qui, jamais, n'imposait rien, mais forçait l'attention et l'interrogation.

Je me souviens de son sourire indulgent et de son mouvement de tête, cette belle tête aux yeux vifs et couronnée de boucles blanches, lorsque je pérorais, jeune crétin, sur Céline que j'avais décrété illisible (pour ne pas dire comme ADG qui l'idolâtrait).

Il savait bien que ça ne pourrait pas durer.

Nous avons fondé un club ultrasecret et ultra-sélect puisque nous en étions les deux seuls membres : le Cercle Apollinaire où la seule condition d'adhésion se résumait à être Français d'origine étrangère... ou pas.

Le « ou pas » était une concession imposée par l'évidence que Pierre était totalement, irrémédiablement, absolument, radicalement, incurablement, magnifiquement Français.

Pierre était avant tout un homme d'une rigueur morale absolue.

Lorsque je préparais le numéro du *Crapouillot* sur « Mitterrand très secret », je le taraudais, sachant qu'il avait approché de très près la mystérieuse Cagoule, pour qu'il me dise une bonne fois si oui ou non le vieux satrape avait été, dans sa folle jeunesse, membre du mouvement de Deloncle.

- Nous avons juré de ne jamais révéler l'appartenance d'un membre, me répondait-il.

- Mais enfin, Pierre, ce serment a cinquante ans, c'est de l'histoire ancienne.

- J'ai juré, tu sais.

Ce fut tout ce que j'obtins.

Ces deux morts ont d'un seul coup rappelé les autres absents, cette « garde des ombres » aurait dit Volkoff : Boudard, Nucéra, ADG, La Mazière, Jacques de « la Tour », Nouyrigat, et tant d'autres qui nous manquent cruellement et qui manquent à cette époque de vilénie et de vide sale. Chose étrange : écrivant leurs noms, je revois leurs visages et je découvre qu'ils étaient beaux. Tous à leur manière. Qu'ils étaient des êtres habités, animés, c'est-à-dire mus par une âme et pas seulement par des besoins, des envies, des pulsions.

Qu'est-ce qu'on a pu s'amuser ! Qu'est-ce qu'on a ri. Qu'est-ce qu'on a torché de plats et de bouteilles chez Jacques et Denise ! Et blagué et échangé de souvenirs, d'anecdotes, de bons mots, de bons livres et de bons films. Je revois Alphonse peindre avec une verve jamais tarie un de ses co-détenus qui « battait les mystiques », Louis la tête penchée comme une figure de Piéta pour mieux assassiner un emmerdeur de sa voix douce à l'accent nissard si précis : « *Il est gentil, tu sais !* » Et Christian, aux quatre printemps, survolant le pavé de Paris avec une élégance aérienne de danseur étoile. Et ADG tout rond, tout bougon, la tête dans les épaules et l'œil brillant, ruminant la vacherie qui tue. Et Jacques, la bonhomie faite homme, d'une prodigalité de Gitan, rigolant de conduire, vêtu d'un bourgeron de *dévoirant*, sa vieille Rolls d'où jaillissait, par les vitres baissées, les chants anarchistes enregistrés sur son autoradio. Et Jean Nouyrigat « *Bois un coup !* » cachant sous de fausses colères de paysan une insondable culture, un amour fou des bons auteurs et du beau langage et un amour de gosses pour le Bon Dieu. Et Mabire avec cet infime zéziement d'enfant qui adoucissait son visage de Tarass Boulba naturalisé malouin. Et Pierre enfin, lutin éternellement jeune au rire un peu cassé...

Ces temps-ci, ceux qui restent, vieux fantassins essoufflés traversant un champ de mines, se demandent, plus las qu'inquiets, quel camarade sera le prochain et quand leur tour viendra.

S. de Beketch, *Le Libre Journal*, 5 avril 2006

## Tombeaux pour deux amis du « Libre Journal »

### Pierre Monnier. L'amoureux de la vie

Fondateur et animateur passionné du « Bulletin Célinien », notre ami Marc Laudelout ne pouvait évidemment être que l'ami de Pierre Monnier. Il nous a adressé cet hommage.

« Ah secouer les éditeurs, ces grossiers cafouilleurs menteurs ! Je parle pas de Monnier qui est brave et direct. »  
(Lettre de Céline à Albert Paraz, 13 décembre 1950)

Notre ami Pierre Monnier est décédé ce 27 mars à Nice, où il s'était retiré depuis plusieurs années. Il allait avoir 95 ans. Tout célinien a dans sa bibliothèque « Ferdinand furieux », ce bouquin épatant dans lequel il raconte dans quelles circonstances il rencontra Louis-Ferdinand Céline après la guerre et les relations qui se nouèrent entre eux. Il est difficile aujourd'hui d'imaginer à quel point l'écrivain était alors non seulement victime d'une conspiration du silence, mais considéré par nombre de ses pairs comme un écrivain fini, voire démodé. Pierre Monnier m'a souvent dit que les amis de Céline demeurés fidèles se comptaient alors sur les doigts d'une seule main. Et de citer invariablement sa secrétaire Marie Canavaggia, la grande Arletty, le graveur-illustrateur Daragnès et un vieil ami corse, André Pulicani. Dans ces années-là, Céline lui-même disait : « Autant de cloches à Montmartre que de potes qui m'ont renié ». Pierre Monnier, qui n'avait pas 40 ans, se lança dans cette entreprise folle qu'est l'édition pour redonner à l'écrivain qu'il admirait l'occasion de se faire entendre à nouveau. Ce ne fut pas sans difficultés mais ce serait sans nul doute faire injure aux lecteurs du *Libre Journal* que de rappeler plus avant ces faits connus de la plupart d'entre eux.

En juin 1993, *Le Bulletin célinien* lui rendit hommage suite à un déjeuner-débat qui eut lieu dans la capitale belge et dont il avait été l'invité d'honneur. J'écrivais ceci : « *Les qualités du conférencier sont aussi celles de l'homme. Sincérité, lucidité, chaleur, générosité, enthousiasme : tels sont les mots qui se bousculent sous ma plume lorsqu'il me faut définir Pierre Monnier.* » C'est bien ainsi qu'il m'est toujours apparu. Et c'est sans aucun doute cet amour de la vie qui m'impressionnait le plus chez lui. Pourtant les fées ne s'étaient pas pensées sur son berceau. Parlant de son père,

officier de carrière mort dans les tranchées, il disait : « *J'ai eu peu de temps pour l'aimer* ». Orphelin de guerre dès l'âge de quatre ans, il dut, adolescent, gagner sa vie tout en suivant des cours à l'École des Beaux-Arts. Rude apprentissage, comme on s'en doute, mais qui n'entama jamais le caractère volontaire de ce Breton féru de peinture, de littérature et de... politique. Dans ses livres de souvenirs, il a raconté son compagnonnage avec l'Action Française, puis cette étonnante aventure de *L'Insurgé*, éphémère hebdomadaire nationaliste et progressiste qu'il co-fonda en 1937 avec Jean-Pierre Maxence et Thierry Maulnier. De 1940 à 1942, il participa à la création et au développement des « Centres d'apprentissage des jeunes », créés par Vichy en zone occupée. Après la guerre, il vécut, difficilement, de la peinture et des dessins de presse (notamment dans *Aux Ecoutes*), puis de l'édition sous le nom de « Frédéric Chambriand », avant de faire une belle carrière à L'Oréal. Sa retraite fut très active puisqu'il écrivit au moins dix ouvrages, dont un livre d'entretiens avec le leader du Front national. Et il se voua aussi à l'amitié, ayant pendant de nombreuses années le bonheur d'avoir auprès de lui, dans sa ville d'adoption, ses amis Louis Nucéra et Alphonse Boudard. Une vie assurément variée et bien remplie.

Ceux qui l'ont connu garderont de lui un souvenir lumineux. C'était un homme attachant, loyal, fidèle à ses convictions et d'une humeur joyeusement roborative. Un être d'exception que nous n'oublierons pas. Il n'est que juste de saluer ici sa mémoire, d'autant qu'il donna de nombreuses chroniques au *Libre Journal* qu'il appréciait.

Marc Laudelout, *Le Libre Journal*, 5 avril 2006

### Jean Mabire parmi les siens

Nous empruntons à Philippe Randa les dernières lignes du magnifique adieu qu'il consacre à Mabire sur son site [www.dualpha.com](http://www.dualpha.com). Il y compte le voyage dans l'Au-delà de Jean à la recherche d'une dernière demeure.

Il marcha longtemps, très longtemps et arriva bientôt dans une partie éloignée de l'Au-delà. Aucune indication ne permettait de l'identifier, mais Jean Mabire su qu'il n'était pas arrivé là par hasard... et que cette lande qui s'étendait devant lui pouvait rester secrète pour ceux qui n'étaient pas dignes d'y entrer.

Il y faisait froid, y pleuvait... Jean Mabire entendit d'abord une sirène, reconnut une corne de brume, continua d'avancer, fut bientôt entouré de brouillard...

Alors retentit un grondement. Il reconnut sans peine les huit sabots du cheval Sleipnir, monté par son maître Odin qui menait inlassablement sa Chasse sauvage.

Un cri de joie lui échappa :

- La Lande des païens, enfin !

Au même instant, un grand gaillard qui boitait bas s'approcha de lui.

- Ah, vous voilà, Maître Jean !

Il reconnut immédiatement Godefroy de Harcourt, seigneur de Saint-Sauveur-le-Vicomte... Héritier des Vikings, descendant de Bernard le Danois, compagnon de Rolf le Marcheur, ce champion de l'indépendance normande lui avait inspiré une saga. Godefroy le Boiteux, capable de faire face jusqu'au bout à un destin tragique, avait sa vraie place parmi les grandes figures solitaires et inflexibles du monde nordique.

- Nous vous attendions, dit-il. Soyez le bienvenu.

Ils marchèrent côte à côte quelques kilomètres, quand brusquement éclata un tir d'artillerie.

- Les voilà qui recommencent ! jura Godefroy.

- Qui ? interrogea Jean Mabire.

- Les paras de la 82<sup>e</sup> Airborne All American et les SS de la Götz von Berlichingen. Ils font un *kriegspiel* quasiment tous les jours.

Ils arrivèrent à un immense château à l'intérieur duquel un banquet avait lieu... Parmi les invités qui festoyaient dans une ambiance joyeuse, buvant et mangeant « comme il sied à de fortes natures, à pleine gorge, belles dents », l'on voyait, mélangés les uns aux autres : ducs de Normandie et généraux du Diable, chasseurs alpins et parachutistes allemand, seigneurs de la guerre, samourais, fusiliers marins de Dixmude, Européens morts assiégés par les Boxers à Pékin, soldats du front de l'Est et maquisards de la Compagnie Stéphanie... Le capitaine Ernest Röhm conversait avec le baron Roman von Ungern-Stern-berg, le chef de bataillon Erwan Bergot et les généraux Jacques Faure, Jean Vallette d'Osia et Léon Degrelle, tandis que Jean Prévost et Robert Brasillach riaient ensemble de ce que leur racontait Christian de La Mazière.

Ce fut Drieu la Rochelle qui s'écria, en voyant le nouveau venu :

- Ah, Mabire parmi nous !

Ph. Randa, *Le Libre Journal*, 5 avril 2006

## Centaure de Dieu Christian de La Mazière rejoint la Garde des Ombres

Dans la nuit du 14 au 15 février, Christian de la Mazière, l'élégance française faite homme, a rendu les armes pour la première fois.

Il est impossible de dire à quel point cet ami, ce grand frère, ce magnifique *condottiere* va nous manquer. Combien est assourdissant déjà le silence qui remplace son grand rire un peu voilé. Comment croire qu'il s'est éteint, ce regard qui, ayant vu l'indicible, gardait la force héroïque de pétiller de tendresse et d'humour. L'ultime souvenir que je garde de lui est une image.

Avec Gérard Le Tailleur, nous avons, après un déjeuner, raccompagné Christian chez lui. Devant son immeuble, il est descendu de la voiture et a traversé la rue du Cherche-Midi, en deux enjambées bondissantes d'une souplesse, d'une jeunesse, et d'une grâce d'adolescent. Puis il s'est retourné, nous a salués du geste et du sourire et il a disparu. A quatre-vingt cinq ans, il était toujours l'aristocratique cavalier de Saumur, le sceptique volontaire de la Charlemagne, l'infatigable centaure de Dieu qu'il fut toute sa vie.

Depuis quelques mois, Christian avait envoyé son esprit en avant-garde dans ce qu'il appelait « cette région mystérieuse » où il se savait attendu par ses amis. Il a dû en recevoir un rapport satisfaisant puisqu'il les a rejoints.

Je sais qu'il est parti serein et confiant. D'abord parce qu'il avait depuis longtemps terrassé la peur de l'inconnu. Ensuite parce qu'il a toujours mené le bon combat. Enfin parce qu'à chacune de nos rencontres, il tirait de son portefeuille, avec un clin d'œil, le scapulaire vert que Danièle lui avait donné en lui faisant promettre de ne jamais s'en séparer.

Il y a trois ans exactement, il avait publié, dans son dernier livre « Le Rêveur blessé » ces lignes inspirées qui sonnent aujourd'hui comme un péan.

S. de Beketch, *Le Libre Journal*, 23 fév. 2006

« Aurais-je, comme dans « Le Temps retrouvé » de Proust, convoqué pour la fin de ce livre tous les personnages qui ont fait le tissu de ma vie, tous ces gens, hommes et femmes, que j'ai aimés, sans qui je n'eusse pas été le même, sans qui je n'aurais pas été du tout, car nous sommes aussi et surtout pas les autres.

Hélas, qu'il en resterait peu à l'appel !

Déjà, par cohortes, ils ont rejoint cette région mystérieuse où ils m'attendent sans impatience. Et je ne suis pas pressé non plus de les y retrouver. La vie n'a pas encore épuisé pour moi tous ses charmes.

Par encore, pas tous.

Il y a, dans cette « Garde des Ombres », selon la belle formule de Vladimir Volkoff, tous mes compagnons d'armes de cette fraternelle Charlemagne qui me monta au front que pour y périr. Pour beaucoup, leur adieu aux armes fut un adieu à la vie. Elle est là encore, près de moi, l'ombre de mon frère Georges de La Buharaye, d'une si folle témérité, et Bassompierre dont la bravoure et la droiture étaient si naturelles, qui affronta sa mort injuste avec sérénité, et Arnaut, et tous les autres. Tant de noms, tant de visages qui ne peuvent disparaître qu'avec moi.

Et mes compagnons de prison et de bagne, et parmi eux, au premier rang, mon grand aîné, mon maître, Lucien Rebatet, superbe écrivain, auteur de ce grand livre « Les Deux Etendards », que je n'ai cessé de relire, Rebatet, le surdoué, imbattable musicologue, et qui se promenait comme chez lui dans la poésie et la philosophie. Et les autres amis de tous âges dont l'image ne s'efface pas, ne peut s'effacer, tous ces amis disparus qui me veillent. Et tous ceux que j'ai admirés ! Salut à eux tous ! Je leur rends grâce des bonheurs qu'ils m'ont donnés. Il n'y a pas là de hiérarchie, ils apparaissent dans le désordre, au hasard du souvenir, et peut-être oublierai-je d'en nommer, car ils ne me visitent point tous ensemble, mais tantôt les uns, tantôt les autres, selon les heures et les jours.

Ceux qui peut-être échapperont à mon ultime hommage n'en sont pas moins dans mon cœur. Arletty, femme de vraie noblesse, comédienne superbe, me guide parmi les ombres. Discrète, souriant doucement, elle assiste à l'appel des disparus : Robert Le Vigan, déjà souvent nommé, et Gérard Barret, et Philippe Heduy, et Stephen Hecquet. Rober Nimier, mon cher hussard, incisif, au flegme trompeur, qui fonçait dans les lettres avec une fougue militaire, Antoine Blondin, farfadet intrépide, qui ne laissa de livres, magiquement, que des chefs-d'œuvre, qui cherchait dans l'alcool un univers enfin plus harmonieux. Et Jacques Chardonne qu'on n'arrête pas de découvrir. Et Paul Morand à la si longue et si brillante carrière, dont le trait était à la fois vif et profond. Et Léautaud le misanthrope à la langue limpide. Et Jean Anouilh au théâtre inspiré qui nous fit tant de bien. Et Marcel Aymé, le taciturne, dont l'œuvre entière est un enchantement, le père du « Confort intellectuel », inégalable pamphlet, et l'auteur d'*Uranus*, livre qui a tout dit de la Libération. Et Brasillach, si doué, si charmeur et gentil, qu'on ne pouvait qu'aimer, dont la prose est légère et poétique,

immolé à la haine imbécile. Et, bien sûr, Maurice Bardèche, vivant emblème de la fidélité, qui est la plus belle des vertus.

Et Jean Cau, l'inclassable, l'indocile. Et Michel Audiard dont les dialogues seront pendant longtemps dégustés comme des crus précieux. Et Jacques Laurent qui était à lui tout seul une société de gens de lettres (le plus flamboyant s'appelait Cecil Saint-Laurent), étonnant écrivain, prodigue de tout, livres, argent, plaisirs, passion. Et Henri Coston, cette encyclopédie vivante, l'archiviste infatigable, incollable de toute l'après-guerre, grâce à qui on pouvait faire pièce à l'imposture du Résistancialisme. Et Louis Nucera. Et Allphonse Boudard dont la plume était drue et les sentiments délicats. Et René Fallet, franc comme l'or, avec qui il faisait bon casser la graine. Et Brassens, qui cachait sous ses rudes moustaches et ses chansons gaillardes une exquise sensibilité.

Mes amis, vous qui avez gagné les marches sombres et dont pourtant l'image éclaire mon souvenir et me chauffe le cœur, un jour, proche, peut-être, j'irai vous rejoindre, ne hantant plus que la mémoire des survivants, jusqu'à ce que le dernier maillon de cette chaîne vivante disparaisse à son tour.

Tout, alors, ne sera plus que poussière. Il n'y aura plus que des noms désincarnés »

Ch. de la Mazière

## Christian de La Mazière : honneur et fidélité

Nous ne verrons plus sa haute silhouette, son visage altier qui avaient fait chavirer tant de cœurs (dont ceux de Dalida et même de la très antifasciste Juliette Gréco). Né en 1920, Christian de la Mazière s'en est allé le 14 février.

En 1971, c'est le film de Max Ophüls, « Le Chagrin et la Pitié », qui révéla au grand public cet homme qui, tout jeune, s'était engagé dans la Waffen SS pour y combattre, disait-il, dans « cette division française "Charlemagne" qui, au printemps 1945, était allée se faire massacrer dans les neiges d'Poméranie ». Ce choix qui allait déterminer sa vie, il l'avait fait en 1944, alors que tant de ses contemporains ralliaient en toute hâte les maquis pour s'y refaire une virginité mais, expliquait l'ancien *Freiwillige* formé à la lecture de *L'Action française*, « je me voulais révolutionnaire en premier lieu... Le monde où nous vivions me paraissait asservi à l'argent, entaché d'injustices sociales... Rien ne me préparait, toutefois, à rallier la révolution communiste : j'avais été élevé dans sa

condamnation permanente et, instinctivement, je ressentais le bolchevisme comme une force maléfique. C'est alors qu'à travers les étendards et les projecteurs de Nuremberg, j'avais eu la révélation du national-socialisme.» Fait prisonnier en Poméranie par les troupes soviétiques et remis aux autorités françaises, il fut condamné à cinq ans de prison, ce qui lui donna l'occasion de fraterniser à Clairvaux avec Lucien Rebatet qui, condamné à mort, attendait aux fers le petit matin blême de son exécution, et, pour tuer le temps, lui écrivit une admirable lettre sur la poésie et la musique.

Un an après « Le Chagrin et la Pitié », Christian de La Mazière sortait chez Robert Laffont une étonnante autobiographie, *Le Rêveur casqué*. Un tel livre serait-il édité aujourd'hui chez un grand éditeur ? On peut en douter car l'auteur s'y refusait à tout reniement : « Renierait-on le fait d'avoir été passionné, d'avoir eu une foi, d'avoir tenté de mettre ses actes en accord avec ses convictions ? Je ne serai jamais de ces êtres amers qui détournent de leur foi ceux qui ont vingt ans. J'ai simplement, je crois, le droit de leur conseiller la prudence, non dans l'engagement lui-même mais dans le choix qui y conduit. » Un témoignage découvert avec passion par des centaines de milliers de lecteurs à travers le monde car elle connut de nombreuses traductions, mais qui lui ferma à tout jamais les portes du Tout-Paris et du « grand journalisme ».

En 2003, La Mazière, qui ne ratait jamais un défilé de Jeanne d'Arc (il était resté lepéniste quand la plupart de ses copains étaient passés chez Mégrét) ni un « Pot » des Amis de RIVAROL, avait écrit une suite intitulée *Le Rêveur blessé* (éd. de Fallois, voir RIV. du 18/04/03) où il évoquait non plus tant les combats passés que l'avant-guerre, l'après-guerre et le temps présent, qu'il voyait s'enfuir. Christian disparu.

Ses obsèques ont eu lieu mardi à Saint-Roch, en présences notamment de Jean-Marie et Jany Le Pen (qu'accompagnaient Jean-Pierre Reveau et, beau symbole, l'ancien résistant Roger Holeindre), MM<sup>es</sup> Delcroix, Bardèche et Junod, l'éditeur Jean Picollec et de nombreux écrivains et journalistes, Serge Beketch adressant un dernier adieu au défunt.

Combien reste-t-il aujourd'hui de survivants de la Charlemagne ?

J.L., *Rivarol* n° 2572, 24 février 2006

### Notre ami Louis Védrines

Louis Védrines est mort à Aix-en-Provence le

12 juillet dernier. Il aurait fêté ses 92 ans onze jours plus tard. Ecrivain racé, il s'était révélé tardivement au public, avec trois romans où le genre féminin occupait une place centrale, avec des vues extrêmement originales, sinon paradoxales, sur l'érotisme et sur les passions amoureuses: *Le Mezzetin* (2000) et *Beauté des femmes* (2002), chez Fallois, puis *Mon Atlantide* (2004), chez e-dite. L'énigme féminine, telle qu'elle est ici figurée par Chapelain-Midy, fut sa préoccupation majeure, quasi obsessionnelle, avec l'esthétique et la politique, qui lui inspiraient des réflexions dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles n'obéissaient guère au credo de son temps. Connaisseur, intransigeant en matière de littérature, de musique et de beaux arts, il avait donnée la mesure de sa culture et de son intelligence critique dans *Connaître, comprendre, aimer*. Réflexions d'un passiste (Fallois, 2002), Louis Védrines avait aussi publié de passionnants mémoires sur l'Occupation, *Souvenirs parisiens, 1940-1944* (Dualpha, 2003). Collaborateur occasionnel d'*Éléments* et *Nouvelle Ecole*, il avait fait paraître en 1987 une plaquette de poèmes, *L'amour Luce*. (Le Cygne), où la fluidité du vers classique exprimait une sensibilité amoureuse dont la retenue n'excluait pas l'ardeur.

M. Marmin, *Éléments*, automne 2005

### Jacques Chevry

Notre ami Jacques Chevry est mort le 8 octobre dernier. Il fut pendant de longues années le secrétaire général et le trésorier de la revue *Credo* qui avait été fondée en 1975 par André Mignot et Michel de Saint-Pierre pour la défense de la liturgie et de la doctrine traditionnelles, bien mises à mal à l'époque par les dérives conciliaires. Aujourd'hui, elle poursuit la même mission dans le souvenir et l'hommage qui doivent être rendus à Mgr Lefebvre.

La revue s'est également signalé pour avoir lancé une grande campagne de protestation contre les communes qui débaptisent les rues portant le nom d'Alexis Carrel.

Tout en apportant ses compétences pour la bonne gestion de l'association *Credo*, il en fut un des rédacteurs, publiant quelques brochures (aujourd'hui épuisées).

- Esprit de gauche, esprit de droite ou les deux cités (1982).

- Aristocrate par réaction (1984).

- Le couple devant Dieu et l'Eglise (1985).

- Pro aris et focis (1985).

(...)

*Lectures Françaises*, n° 584, décembre 2005

## AUTOUR DU CORNEILLE DE BRASILLACH

### Corneille en 1938, mauvaise pioche en 1945

*Votre œuvre est mauvaise, Brasillach, et elle appelle une conclusion mathématique : c'est la peine capitale et je la requiers contre vous.* Ça c'est un jugement littéraire puisque Brasillach sera fusillé. Son auteur, l'auteur de la phrase, est le commissaire du gouvernement Rebol. De loin le meilleur talent du prétoire car maître Isorni, l'avocat de Brasillach, va plaider médiocrement. Il a tout donné au procès Pétain.

Dans la réédition du livre que lui a consacré Brasillach en 1938, l'éditeur prend des distances ou plutôt des précautions : « Aujourd'hui cet essai littéraire reste important parmi les travaux consacrés à Corneille et à sa psychologie, et s'il mérite d'être réédité à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, c'est également à la fois à cause et en dépit de son caractère de document illustrant les propos engagés d'un journaliste d'extrême droite, futur collaborateur, qui a rapproché parfois le contenu politique des pièces de Corneille – notamment sous l'angle du culte de la volonté – avec les références d'époque qu'il puisait dans l'Allemagne nazie ou l'Italie mussolinienne. » Mais le commissaire Rebol cite d'autres écrivains : « Qu'il soit tendre avec Péguy, fanatique avec Maurras, impertinent avec Gide, sceptique avec Mauriac, perspicace avec Claudel ou réticent devant les audaces d'un Giono, Brasillach possède au plus haut point le sens de la pénétration des textes que commandent une vaste érudition et la connaissance parfaite des règles classiques. »

Cependant Corneille était l'auteur qu'il fallait à Brasillach, puisque son théâtre est celui du sacrifice de l'amour au devoir. Je n'ai pas eu le sentiment que Brasillach tirait exagérément Corneille vers la politique, bien qu'elle soit présente dans *Nicomède* avec Rome et les rois ; quant au culte de la volonté, si l'expression fait un peu facho, c'est à cause de Leni Riefenstahl qui fit tant pour Nuremberg où Brasillach, à son tour, devait tant s'exciter. Peut-être le mauvais goût est-il un crime ; il y a d'autres reproches à faire à Brasillach que celui-là et parler de Corneille sans y voir un idéal de vertu loyale, une âme généreuse et de grands caractères, un peu fatigants parfois, qui acceptent sombrement la catastrophe (alors que les héros de Racine y courent avec allégresse), c'était impossible à Brasillach qui l'avait lu comme il lisait tout. Le procureur Rebol lui rendait d'ailleurs les armes avant de les lui passer au travers du corps : « Son autorité de critique est née du talent particulier qu'il a de mettre le lecteur dans l'intimité spirituelle de l'auteur commenté ; ainsi son avis se discute-t-il d'autant moins que nous avons l'avantage d'avoir été simplement devancés dans notre propre opinion. » Voyons un peu : le *Corneille* de Brasillach s'intéresse autant à l'homme qu'à l'œuvre. Le sujet et l'auteur étaient faits pour s'entendre. D'abord parce que Corneille est un écrivain chez qui les situations l'emportent sur le style, les caractères sur les personnages, l'effet sur le détail et les hommes sur les femmes (toutes les femmes de Corneille ressemblent à des hommes, sont des hommes, sauf peut-être Camille et Chimène qui restent persuadées, comme le disait Georges Fourest, qu'il est joli garçon l'assassin de papa). Peu de héros secondaires chez Corneille alors qu'ils feront tout chez Racine. Ses confidentes sont nuls, sa scène n'a que deux places, elle et lui, ou plutôt lui et lui : le devoir et le sacrifice. Ensuite parce qu'il est un écrivain romantique, terriblement romantique ; le pathos de Cinna, ce type si faible, savait plaire à Brasillach en même temps que le côté service-service, tellement plus romain que grec, de la beauté chez un dramaturge qui ne l'exprime qu'à travers un caractère.

Ces vertus éminemment humaines, peut-être davantage que littéraires, Brasillach a su les expliquer à ses lecteurs en insistant sur leur adéquation avec la vie de Corneille. Cette vie fut partagée entre le moment qu'il régna et le moment où il fut remplacé, sans se plaindre, en priant qu'on le sût sans avoir à le dire. Et Corneille amoureux – peint par un Brasillach qui connaissait si peu de l'amour que quand il en parlait, il le rendait mièvre – si noblement cocu dans sa certitude que ses sentiments sont dignes d'être pris au sérieux, pourquoi pas à l'essai, appartient lui aussi à l'univers romantique d'un théâtre qui enchantait le futur fusillé de 1945 : un théâtre où on entre avec de belles idées pour faire quelque chose de grand avec un peu d'effet dans la mise en scène et sans aucun regret dans cette offrande au Seigneur. L'excellent Rebol ne s'y trompa pas qui réclama la mort. Cette condamnation, c'était un prix d'excellence : élève de seconde, fusillé en première.

*Corneille* par Robert Brasillach, Fayard, 356 p., 22 €

Les samedis de Stéphane Denis, *Le Figaro Magazine*, samedi 18 mars 2006

## Lettre ouverte à Stéphane Denis à propos du « Corneille » de Robert Brasillach...

Monsieur le chroniqueur du samedi, dans *Le Figaro Magazine* du 18 mars 2006, vous consacrez une curieuse page à la réédition du *Corneille* de Robert Brasillach par Fayard, à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de l'auteur du *Cid*.

Vous vous plaisez à souligner les précautions alambiquées de l'éditeur qui, tout en concédant que cet essai littéraire « reste important parmi les travaux consacrés à Corneille et à sa psychologie », croit habile d'ajouter qu'il relance un tel livre « à cause et en dépit de son caractère de document illustrant les propos engagés d'un journaliste d'extrême droite, futur collaborateur, qui a rapproché parfois le contenu politique des pièces de Corneille – notamment sous l'angle du culte de la volonté – avec les références à l'époque qu'il puisait dans l'Allemagne nazie ou l'Italie mussolinienne ». Au bout du compte, vous semblez vous réjouir aujourd'hui encore de la mort de Brasillach, comme si le peloton d'exécution venait de faire feu la veille !

Tout, dans votre article, sent d'ailleurs la haine conventionnelle, le parti pris, l'obsession de vouloir absolument montrer aux lecteurs de 2006 que Brasillach était le diable en personne, comme de bien entendu.

D'évidence, le théâtre de Corneille vous exaspère, avec son « culte de la volonté ». D'ailleurs vous remarquez dans la foulée, comme par hasard, que « l'expression fait un peu facho ». C'est ainsi : vous aimez tant jouer sur les mots et les insinuations « revanchardes » ! Et vous ne vous privez pas de le faire d'emblée, sur une phrase du commissaire du gouvernement Reboul : « Votre œuvre est mauvaise Brasillach, et elle appelle une conclusion mathématique : c'est la peine capitale et je la requiers contre vous »... A partir de là s'articule tout votre réquisitoire d'un humour, à vrai dire, hautain plus que douteux engendrant l'écœurement étonné en ce qui me concerne. Dommage. Et sans doute dommageable, un tel parti pris ! Il aurait été beaucoup plus utile de donner envie aux jeunes générations qui n'ont pas connu Vichy et l'épuration, de lire, préservées des haines partisans et antagonistes, une œuvre que le temps n'effacera pas, de toute façon.

En effet, que vous le vouliez ou pas, Monsieur Denis, Brasillach ne saurait être fusillé une seconde fois par quiconque et certainement pas par vous ! Les grands écrivains « maudits » à la libération – je pense à Céline, Drieu et Brasillach, justement – méritent d'être lus et relus en 2006 avec un regard dégagé des règlements de comptes du passé. Il ne s'agit plus en ce début de nouveau siècle de les accuser ou de les condamner une seconde fois ou même de les réhabiliter. Il s'agit de les relire réellement sans les discréditer *a priori*, afin d'évaluer leur valeur et leur influence profonde au plan littéraire.

Comme l'explique Anne Brassié dans sa belle biographie parue chez Robert Laffont en 1987 (qu'il serait opportun de vous offrir, monsieur), Brasillach aime chez Corneille la force et la faiblesse qui partagent tout héros. D'évidence, il s'identifie à Curiaque plutôt qu'à Horace. Et il « distingue aussi deux hommes en Corneille, celui qui est respectueux de l'autorité royale et le rebelle ». De fait, en Corneille, le jeune Brasillach d'avant-guerre voit « le frère mélancolique ».

Mais de telles nuances ne semblent guère vous préoccuper, il est vrai, Monsieur Denis. Vous préférez sans doute refaire, avec une délectation facile et quelque peu morbide, les procès surtout quand ils sont déjà scellés. Dès lors, l'on se demande vraiment pourquoi, à lire votre texte glacé, les plus prestigieuses signatures d'une époque ont tenté d'empêcher la mort de Brasillach à l'âge de trente-cinq ans en demandant sa grâce... Sans doute Mauriac, Valéry, Camus, Colette, Cocteau, Anouilh ne trouvent-ils pas grâce à vos yeux, eux non plus ?

Jean-Luc Maxence, *Monde & vie Littéraire – La chronique de l'écornifleur*, n°761, 1er avril 2006

### Corneille en chemise noire

Je serais **Alain Niderst**, je ne sauterais pas de joie. Songez que le nouveau livre de cet universitaire spécialiste de l'histoire littéraire du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, une biographie de *Pierre Corneille* (435 pages, 24 euros, Fayard), est actuellement envoyé à la presse avec, intercalé entre les premières pages, une publicité pour une autre biographie de Corneille à paraître également chez Fayard ces jours-ci. Mais le sait-il seulement ? En tout cas, le procédé est curieux qui consiste à adjoindre un rival à un auteur dans son livre même. On dira que le clandestin est mort depuis belle lurette, qu'il s'agit de la réédition d'un livre paru effectivement sur le même sujet en 1938 et

qu'il n'y a donc pas danger de concurrence. Soit. Mais ça se corse quand on découvre que la biographie en question n'est autre que le *Corneille* de **Robert Brasillach**, fusillé à la Libération pour intelligences avec l'ennemi.

Je ne suis pas de ceux qui jettent un voile prétendument pudique sur l'œuvre littéraire (**Drieu La Rochelle**) ou historique (**Jacques Benoist-Méchin**) des collaborateurs de l'occupant, livres que je n'ai jamais cessé de lire et de relire – dans leur édition d'origine si possible afin d'éviter tout trucage pauvertien. La dégueullasserie de ses *Décombres* ne m'a jamais empêché d'apprécier le **Rebatet** des *Deux étendards* ou de *l'Histoire de la musique* ; l'ignominie de certains textes de **Brasillach** ne m'a pas écarté de *Notre avant-guerre*, non plus que de son *Histoire du cinéma* écrite avec **Maurice Bardèche** ; pour ne rien dire de l'œuvre de **Céline** que je place au plus haut malgré **Céline** ; que ceux que cela intéresse se reportent au *Fleuve Combelle*, petit livre écrit autrefois pour tenter d'y voir clair en moi à ce sujet, ou à *L'épuration des intellectuels*. Mais quelle urgence absolue, quelle nécessité impérieuse, ont-elles commandé de rééditer en 2006 ce *Corneille* très daté, au moment même où l'on publie, de surcroît sous la même marque, une biographie complète s'appuyant sur les travaux les plus récents ? La publicité subrepticement glissée est en fait la photocopie de la couverture et de la quatrième de couverture. Celle-ci commence par justifier la réédition en la plaçant sous l'autorité bien obsolète d'**Auguste Bailly** lequel, en son temps, écrivit : " *Un livre qui nous retrace de Corneille assurément l'image la plus complète que nous possédons*". Certes, mais près de 70 ans ont passé depuis. Les éditeurs eussent été mieux inspiré de se reporter à la critique autrement plus pertinente de **Roger Caillois** dans la *Nouvelle revue française* n° 301 du 1er octobre 1938 : celui-ci y reprochait à Brasillach d'être complètement à côté de la plaque pour avoir systématiquement expliqué le passé par le présent, et l'homme par l'œuvre, dans le droit fil des saintes-beuveries. Le livre y apparaît comme faux, superficiel, pusillanime et bourré d'anachronismes. On n'en lit pas moins ceci à la fin du texte en quatrième de couverture de cette réédition :

"Aujourd'hui, si cet essai littéraire reste important parmi les travaux consacrés à Corneille et à sa psychologie, et s'il mérite d'être réédité à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, c'est également à la fois à cause et en dépit de son caractère de document illustrant les propos engagés d'un journaliste d'extrême-droite, futur collaborateur, qui a rapproché parfois le contenu politique des pièces de Corneille – notamment sous l'angle du "culte de la volonté" – avec les références d'époque qu'il puisait dans l'Allemagne nazie ou l'Italie mussolinienne".

Un modèle d'embarlificotage ! Il faudrait savoir : si c'est pour l'année **Corneille**, c'est lui qu'il faut servir et on se fiche bien de la contextualisation de l'écriture de l'auteur ; si c'est pour mieux sonder l'âme de **Brasillach**, pourquoi pas, mais laissons Corneille en dehors du coup et ne mêlons pas son anniversaire à cette histoire ! A moins qu'il ne s'agisse plus simplement de faire du bruit à l'occasion d'un événement, spécialité germanopratin sans grand rapport avec l'exaltation du génie du *Cid*. Mais pour mieux se faire comprendre, peut-être convient-il alors d'éclairer la ville et le monde à l'aide de cet excellent précis qu'est *Intelligence avec l'ennemi* (Gallimard, 2001 et Folio) de l'Américaine **Alice Kaplan**.

La biographie en question est en fait une série de conférences ainsi annoncée par une pub dans *Je suis partout* en 1938 : "Saviez-vous que Corneille était romanesque ? ironique ? antiparlementaire ? précurseur du fascisme ? Venez écouter les quatre conférences de Robert Brasillach..." A ses yeux, Polyeucte se réincarnait en Charlot, et Horace en jeune nazi blond. Sous sa plume, la volonté cornélienne est exemplaire de la volonté hitlérienne, comme l'a rappelé l'Américaine **Alice Kaplan** dans l'excellent *Intelligence avec l'ennemi* (Gallimard, 2001 puis Folio). Le *Corneille* de Brasillach suinte par tous les pores son époque et surtout son propre milieu, comme la *Vie de Guy de Maupassant* de **Paul Morand** puait l'année de sa publication, 1942. Pauvre vieux Pierre ! Qu'as-tu fait pour mériter ça ? Bon anniversaire quand même. Et puis quoi, revenons sur terre : lorsqu'on googlise "Corneille", le fansite du chanteur surgit en tête avant la vie et l'œuvre du dramaturge. Reposez en paix...

Le blog de Pierre Assouline, *Le Monde.fr*, 2 mars 2006  
[http://passouline.blog.lemonde.fr/livres/2006/03/corneille\\_en\\_ch.html](http://passouline.blog.lemonde.fr/livres/2006/03/corneille_en_ch.html)

Nos lecteurs ne seront pas surpris par la prose toujours aussi nuancée du sieur Assouline dont les choix ont le mérite de la franchise : l'excellente Kaplan (il le répète deux fois !) plutôt que le suintant Brasillach ! Ci-après, un petit florilège des réactions suscitées sur le forum du journaliste. (ndlr).

## Commentaires

Apprécier l'oeuvre malgré l'homme... PA vous êtes un jeteur d'huile sur le feu! Brasillach, Drieu, Céline, Rebatet... ils sont tous là! Ca va castagner fort par ici, gare aux insultes... aux abris!

Rédigé par: A-D | 2 mars 06

Bon, étant l'avocat de ce que le régime appelle les "méchants", je vais tordre le cou à cette saleté de légende, cette calomnie d'un Brasillach gay et autres kaplaneries...

La prétendue homosexualité de Brasillach est totalement démentie par sa correspondance qui prouve qu'il a eu deux liaisons amoureuses, l'une avec la charmante actrice roumaine Pola Illery, l'autre avec celle qui serait probablement devenue madame Brasillach : Marguerite Cravoisier (1904-1987). Philippe d'Hugues nous donne d'ailleurs une explication sur la fameuse phrase « les Français de quelque réflexion, durant ces années, auront plus ou moins couché avec l'Allemagne » ne date pas de 1941 mais du 19 mars 1944 et est un clin d'œil à Jean Giraudoux décédé le 31 janvier 1944 qui avait écrit dans Siegfried (1928, pièce tirée de son roman Siegfried et le Limousin (1922) dont le titre fut pastiché d'ailleurs par Léon Gaultier dans Siegfried et le Berrichon, le parcours d'un collabo en 1991) : « Ils viennent me prendre en flagrant délit d'adultère avec l'Allemagne. Oui, j'ai couché avec elle, Siegfried, j'ai eu tout ce qu'elle offre à ses amants, le drame, le pouvoir sur les âmes ».

Rédigé par: Phil | 3 mars 06

Une nouvelle fois, on surprend Assouline en train de se hausser du col. il traite de haut sainte-Beuve, pourtant autrement bon lecteur que lui, autrement meilleur écrivain! A-t-il seulement lu "les Décombres"? J'en doute fort, car quoi qu'il dise, et quel qu'en soit le contenu, c'est plus qu'un document sur la mentalité d'un collabo, c'est aussi, comme chez Céline, une vraie oeuvre littéraire. Rebatet, lui, savait écrire! Allez, Assouline, continuez d'écrire des biographies, mais arrêtez la critique littéraire, arrêtez aussi le roman!

Quant à Alain Niderst et à son "Corneille", on ira voir par nous-même!

Rédigé par: Jourdan | 2 mars 06

Lorsque la valeur littéraire d'un écrivain d'extrême droite est indiscutable, les politiquement corrects nous disent, empressés: «J'aime l'oeuvre de celui-là, même si ces idées sont tout à fait inacceptables». Mais s'il s'agit d'Aragon, de Jorge Amado ou autre plume stalinienne, pas de remarque!

Rédigé par: FGSantos | 2 mars 06

Non, par pitié, ne prenez pas comme référence le bouquin de Kaplan, fille d'un de ceux qui animèrent cette parodie de justice que fut le Procès de Nuremberg qui a violé toutes les règles du droit. Le torchon de Kaplan a été taillé en pièces par les spécialistes de Brasillach (j'avais écrit un article à ce sujet il y a 3 ans)...

Au fait, que penser de celui qui écrivain "Guépéou, Guépéou, nous voulons une Guépéou pour la France"... Jamais Brasillach n'a rimé la Gestapo.

Rédigé par: Enzo | 2 mars 06

Si on a fusillé Brasillach, on aurait dû alors fusiller Aragon (j'aurais pu aussi dire Lacouture avec son apologie de Pol Pot). Mais il est vrai qu'il y a des morts supérieurs et des morts inférieurs. C'est cela la plouto... enfin la démocratie.

J'ai eu sous les yeux un article de 1943 écrit par Brasillach intitulé "J'ai vu Katyn"... Comme pour Paul Chack, il a pesé lourd celui-là en 1945...

Rédigé par: Enzo | 2 mars 06

Pour les spécialistes de Brasillach, je me réfère à l'ARB, basée à Genève, l'Association des Amis de Robert Brasillach, (il existe aussi pour Céline "Le Bulletin célinien" dont le président a préfacé mon dernier livre où il me comparait à Béraud) (...)

Rédigé par: Enzo | 3 mars 06

## NOTES DE LECTURE

### ROBERT BRASILLACH OU ENCORE UN INSTANT DE BONHEUR

Anne Brassié lui redonne vie  
« Brasillach, ce témoin qu'il fallait tuer »

Il fallait le cœur d'une femme, d'une amie, d'une sœur pour écrire un tel livre.

Il fallait le courage d'Antigone face aux Créon minuscules mais innombrables qui, ayant envoyé Brasillach à la mort, prétendent encore interdire, six décennies plus tard, que les honneurs soient rendus à sa pauvre dépouille.

Cette femme, c'est Anne Brassié qui, à l'initiative de son maître et ami Pierre Sipriot, osa publier, voilà vingt ans, « Robert Brasillach ou encore un instant de bonheur » un titre qui claqua comme un étendard et un soufflet au visage des assassins.

Aujourd'hui, en lisant la réédition voulue par l'Association des Amis de Robert Brasillach, l'émotion est la même. Infinie tristesse devant le gâchis de cette mort trop précoce, trop injuste, trop lourde à porter par ceux qui ont connu Brasillach et même par ceux qui l'ont seulement lu, inextinguible colère devant l'enfermement des canailles et des imbéciles qui la décrétèrent.

Avec en plus la certitude, nouvelle, venue avec l'âge, que cette mise à mort ne fut pas seulement un acte de terrorisme, une basse vengeance de nains de l'édition, un crime talmudique, un geste politique. Elle fut bien autre chose que cela, bien plus que cela : un sacrifice aux Ténèbres, le signe de la fin d'un Ordre et du commencement du chaos que nous vivions aujourd'hui. En accrochant au nom de Brasillach ce vœu de Montherlant qu'il mit lui-même en exergue d'une lettre à un proche, Anne Brassié renouvelle le geste désuet de ces amis qui, naguère, pour prolonger le contact avec un voyageur, agitaient un mouchoir sur un quai de gare, pendant que le train s'éloignait.

Aujourd'hui, les omnibus ont laissé la voie à des catafalques supersoniques d'acier dont les machinistes restent sourds aux demandes d'instant de bonheur.

Avec Brasillach, ce n'est pas seulement un écrivain, un romancier, un poète, un polémiste, un journaliste, un indispensable pourvoyeur d'intelligence et de beauté que les nains ont tué. C'est un pays entier, un peuple, une époque, une manière d'être, de penser, d'écrire, mais aussi, tout simplement, un art de vivre, de causer entre amis, de se

vêtir, de se coiffer, en un mot exister. Regardez cette photo que publie Anne Brassié. Ces jeunes gens aux regards enfiévrés, ces jeunes filles aux sourires de joie claire, tout cela se cherchait en vain aujourd'hui. On y devine des âmes pures, fières, droites. On y lit le simple bonheur de vivre. Rien de la voracité froide, rien de la vacuité avide, rien de l'affaissement des corps et des âmes qui signe le temps présent.

C'est cela, on le sent bien, que les assassins de Brasillach ont tué avec lui. Ces effroyables meutes de fusilleurs communistes, de voyous gaulliques, de petits écrivassiers jaloux, de grossistes en médailles, de répétiteurs en devoir de mémoire, de résistants rhubarbe et sénés, d'épurateurs souillés, on devine le mobile de leur curée : ne pas laisser de témoin.

Surtout pas Brasillach avec son œil qui voyait tout, son intelligence qui comprenait tout, sa mémoire qui emmagasinait tout et son talent, et son courage qui auraient tout dit.

Il aurait été terrible ce témoin-là pour les prébendiers de la « France libérée ».

Alors, ils l'ont tué pour pouvoir, comme les augures à Rome, rire à crever en se rencontrant devant les monuments aux morts et les buffets garnis des vins d'honneur.

Lorsque l'on a la chance de connaître Anne Brassié, on ne s'étonne pas de sa familiarité avec ce grand frère immolé avant qu'elle vint au monde.

Ils ont en commun la passion de savoir et d'enseigner, de lire et d'écrire. Ils auraient eu le même rire, sans doute. On imagine le rire de Brasillach comme celui d'Anne : fort et clair, plein de belle insolence. Maître Isorni, dans le poignant mémorandum qu'il consacre aux derniers instants de Brasillach l'évoque avec une étonnante vérité.

Dans un testament en forme de poème, Brasillach l'évoque avec une étonnante vérité. Dans un testament en forme de poème, Brasillach légua à ses amis, dont notre François Brigneau qu'évoque Anne, tout ce que l'on n'avait pas pu lui enlever... « ... et la pensée de mon honneur ». Voilà un legs dont le partage n'appauvrit pas les héritiers naturels Anne Brassié a bien fait d'y prélever la part qui lui revient.

S. de B., *Le Libre Journal* n°383, 11 juillet 2006  
*Robert Brasillach ou Encore un instant de bonheur*, par Anne Brassié; annexes, chronologie, biographie, index des noms, index des œuvres, 420 p., éd. ARB. Case postale, CH-1211 Genève 3.

## ROBERT BRASILLACH

Ce livre de Philippe d'Hugues sur Robert Brasillach n'est pas une biographie de plus. Sur la vie de l'écrivain, il reprend pour l'essentiel tout ce que nous avons déjà lu et appris de Jean Madiran, Anne Brassié, Pascal Louvrier, Pierre Pelissier, et aussi de François Brigneau qui fut à Fresnes « l'ami têtue », le témoin des derniers jours.

Le livre est enrichi de nombreuses photos, dont la plupart figurent dans la précieuse édition du Club de l'Honnête Homme, mais certaines, provenant du fonds Suzanne Bardèche ou des archives de l'auteur, sont nouvelles.

Philippe d'Hugues précise dans son introduction ce qui peut-être l'a déterminé à écrire ce livre. Il a observé une évolution dans l'opinion officielle sur Brasillach. Dans un premier temps, les commentateurs, même les plus hostiles, disaient : « Quel dommage qu'il ait fallu fusiller ce salaud, mais quel talent il avait ! » Le sectarisme, déguisé en patriotisme, ne résistait pas encore à la réalité du talent et consentait à le reconnaître.

Mais, dans un second temps (et c'est le nôtre, hélas !), le jugement du début se transforme et devient : « Non seulement c'était un salaud, mais c'était un très mauvais écrivain dont les livres n'ont aucun intérêt. » Il en résulte un épais silence.

Philippe d'Hugues s'emploie, dans cet état de l'opinion, faite par les media et surveillée par les ligues de vertu, qui veillent sur la lâcheté des teneurs de plume, à procéder à un examen minutieux et éclairé de cette œuvre ainsi méconnue, relisant avec nous et nous faisant relire avec lui, le romancier, le critique, le poète.

Le premier livre paru de Brasillach où il y avait plus de poésie que de critique (Bardèche le reproche gentiment à son beau-frère, réagissant là en universitaire) fut son *Virgile*, qu'il voulait à tout prix sauver de la Sorbonne. Mais son second livre, l'année suivante, est un roman, *Le Voleur d'étincelles*, où on vit en général l'influence de Colette et de Giraudoux, et là encore plus de poésie qu'une veine romanesque. Plus tard, dans une lettre à un correspondant, il reconnut que son Lazare pouvait manquer d'épaisseur, comme d'ailleurs les autres personnages de ses autres romans. C'est que Brasillach, poursuivi toute sa vie par ses heureux souvenirs d'enfance et de jeunesse, ne peut s'empêcher de se mettre tout entier dans la fiction et de promener ses héros, comme s'ils étaient lui-même, dans les mystères scintillants de la ville endormie, ou dans la

clarté des plages catalanes au soleil. On aime cette poésie en marge de l'intrigue, même si elle la fait oublier. Elle est la musique de son talent.

Mais si on aime ce talent-là, on préfère le critique qu'il ne cessa d'être à compter de 1923 pour *Le Coq catalan*, puis à compter de 1930, où il écrivit de longs articles littéraires dans *L'Action française*, enfin, à partir de 1932, où il devint le feuilletoniste régulier du même journal le jeudi de chaque semaine.

Le premier article donné à *L'Action française* est consacré à la défense du style de Balzac. Plus tard, Brasillach sera plus réservé sur le même sujet, reconnaissant que celui-ci pouvait parfois mal écrire, mais expliquant pourquoi. Car ce qui frappe le lecteur d'aujourd'hui chez ce tout jeune critique c'est son sérieux, qui lui donna très vite de l'autorité, de sorte que son feuilleton de *L'Action française* attira très vite sur lui l'attention du public, en une époque pourtant où il y avait encore, à veiller sur les lettres françaises, des critiques dignes de ce nom. Brasillach aime Colette et il aime Giraudoux mais, pour ce dernier, avec nuances, en observant qu'après l'avoir lu, on a toujours envie de lui donner une note, même si c'est une très bonne note.

### Le biographe de Corneille

Il est sévère pour Montherlant mais consent à lui laisser un avenir. Il a lu Georges Duhamel et approuvé, mais avec une certaine ironie, son horreur de la civilisation américaine. Il lit Jules Romains et promet de lire en entier ses *Hommes de bonne volonté* quand ils seront arrivés au dernier tome. La totalité de ces articles, tels que Bardèche les a rassemblés dans les Œuvres complètes, constitue une petite histoire vivante et originale de la littérature française de ce temps-là, comportant des jugements sur tel ou tel qu'on ne peut qu'approuver un demi-siècle plus tard. On cherche quel autre critique a pu en si peu de temps accomplir un si ample travail de cette qualité.

Le meilleur exemple de son sérieux et de son autorité nous est fourni par sa biographie de Corneille, parue en 1938. Il a aimé celui-ci sous tous ses aspects connus, mais il est allé au-delà, dans un désir de nous faire découvrir un Corneille plus riche, plus audacieux, plus fantaisiste que celui que nous avons appris à lire à l'école ou à écouter au théâtre. Il veut que nous voyions en lui un Shakespeare, un peu plus sage, ou un peu moins fou. Il veut que nous reconnaissions en lui un poète chrétien, qui nous annonce Péguy, non seulement à cause de *Polyeucte*, mais par beaucoup de scènes de ses autres

tragédies où il est possible de découvrir le passage de la grâce et la main de Dieu.

### Son « Avant-guerre »

Philippe d'Hugues se pose alors une question que nous nous posons nous-mêmes. Comment Brasillach fit-il pour être le lecteur attentif et complet de tant de livres, en même temps que le spectateur de tant de pièces de théâtre et de films de cinéma ? Alors qu'on a l'impression, par exemple en lisant ses *Animateurs de théâtre*, qu'il prend pour chacun d'eux tout le temps qu'il faut pour le situer et les connaître, alors qu'il consacre au cinéma une histoire (écrite il est vrai en collaboration avec Bardèche) qui est la première du genre et qui fut appréciée par tous les spécialistes. Où trouvait-il le temps ? Avait-il pressenti qu'il lui serait compté et retiré ?

Son *Avant-guerre*, qui paraît être aujourd'hui encore le plus apprécié de ses livres, peut paraître une aimable flânerie de jeunesse et nous donner de l'auteur une image d'un écrivain qui se laisse séduire par toutes les images de la vie, mais sous cette image se cache un travail constant (facile peut-être, vu le talent) d'un jeune homme qui est entré en littérature et en art, comme on entre en religion.

### Poésie d'abord

Dans son dernier chapitre, intitulé *Poésie d'abord*, Philippe d'Hugues aboutit à une conclusion, que je crois vraie, « que toute l'œuvre de Brasillach est une œuvre de Brasillach et une œuvre poétique ». Cette poésie qui est dans ses romans, et dans sa critique, met autour de chaque page de lui des lumières et des étincelles, et des souvenirs embellis d'une enfance heureuse. On la trouve aussi dans sa tragédie de *Bérénice*, dont Bardèche disait : « C'est un récital, un poème en action. »

On trouvera un signe de cette poésie omniprésente dans le fait que l'un de ses derniers livres, édité de son vivant, ait été les *Poèmes*, parus en 1944, où on trouve charme et beauté discrète. Mais aussi déjà la présence de la mort. En même temps, il préparait son *Anthologie de la poésie grecque*, qui ne parut que plus tard, où il montrait toute sa connaissance de la langue et nous enseignait la meilleure manière de la traduire.

Georges-Paul Wagner, *Présent*, 4 fév. 2006

## ROBERT BRASILLACH

C'est en novembre dernier qu'est sortie dans la collection « Qui suis-je » (éd. Pardès) une monographie de Pierre Lainé sur Céline.

Comme le directeur de ce Bulletin a été associé à l'édition de ce livre, il nous est difficile de l'évoquer, sauf pour indiquer qu'il offre aussi l'intérêt d'être richement illustré et de présenter une bibliographie entièrement mise à jour.

C'est également le cas de l'ouvrage consacré à Robert Brasillach, paru le mois précédent dans la même collection. Dans la seconde partie du livre d'Henri Poulain, nous avons traité des relations, parfois tumultueuses, entre Céline et le rédacteur-en-chef de *Je suis partout*. L'évocation est ici plus générale. En une centaine de pages, Philippe d'Hugues parvient à donner une image attachante de la riche personnalité, parfois paradoxale, de Brasillach : le romancier, le critique, le spectateur, le chroniqueur et le poète, le grand mérite de l'auteur étant d'évoquer cet écrivain, mort à 35 ans sous des balles françaises, de manière à la fois dépassionnée et exhaustive. Dans le dernier chapitre consacré à la réception critique de Brasillach aujourd'hui, il montre bien comment, au fil du temps, sa figure et devenue l'image emblématique d'un écrivain à la fois mineur en littérature et condamnable sur le plan moral. L'auteur était son point de vue en commentant le livre manichéen d'Alice Kaplan « qui, sous l'apparence trompeuse d'une entreprise scientifique rigoureuse, parvient mal à dissimuler le sentiment haineux qui l'inspire en profondeur et conduit l'auteur à un tissu de suppositions hasardeuses, d'hypothèses injurieuses, d'interprétations toujours tendancieuses, quand il ne s'agit pas d'erreurs pures et simples. »

Le Bulletin celine n° 272, février 2006

Philippe d'Hugues, *Brasillach*, Ed. Pardès, col. « Qui suis-je ? », 2005, 128 pages, illustrations, chronologie, bibliographie.

## QUI SUIS-JE ? ROBERT BRASILLACH

Bien que considéré comme un écrivain maudit et boudé par les médias officiels, Robert Brasillach ne cesse d'inspirer de l'intérêt de la part des chercheurs et des critiques, et nombreuses sont les études de son œuvre parues depuis celle du Belge Pol Vandromme en 1956. Celle-ci a l'intérêt d'être courte, synthétique et objective. En 128 pages seulement, l'auteur balaye les différentes facettes du talent de l'auteur de « Comme le temps passe ». « Brasillach, dit le texte de couverture, appartient au paysage littéraire français du XX<sup>ème</sup> siècle, et il s'y est assuré une place qu'il n'est au pouvoir de personne de lui enlever ». Pour que la place qu'il